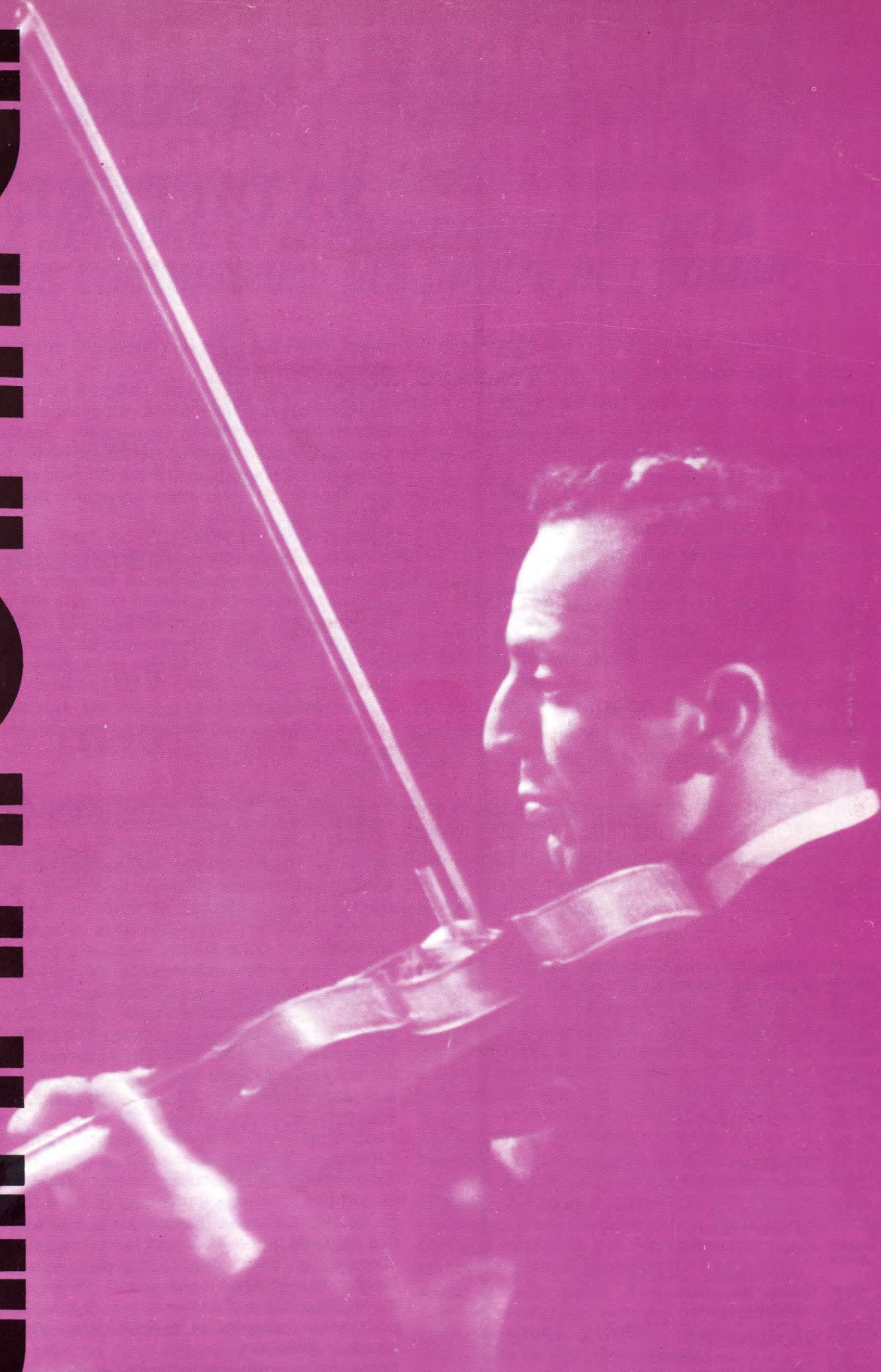


**Gramm**



**JEAN  
TER MERGUERIAN**

N° 41  
JANVIER  
1979  
8 F

Fonds A.R.A.M



# VIVRE SA DIFFERENCE

VOEUX 1979

Dans son mouvement en continuelle rotation le TEMPS ne s'essouffera jamais.

Les années numérotées par l'homme se suivent accrochées comme des wagons à une locomotive -on dira bientôt comme des navettes à un vaisseau spatial. 1978 passe laissant à chacun de nous ses marques de bons et mauvais souvenirs . 1979 suit ouverte sur l'incertitude devant laquelle par crainte du pire nous forçons notre courage sur l'enclume de l'espérance.

Puisqu'il y a «UN TEMPS POUR TOUT» voici venu l'aube d'une nouvelle année celui des échanges de vœux.

Des vœux ? S'il ne fallait en formuler qu'un nous vous souhaiterions une bonne santé car sans elle toute entreprise paraîtrait dérisoire ou inutile. Mais nous devons en présenter d'autres pour notre communauté qui chemine encore sous un ciel où quelques éclaircies confirment bien l'accumulation de nuages.

Des vœux pour que tous ceux qui exercent une certaine responsabilité au sein de diverses associations retrouvent un sentiment originel qui paraît abandonné : «arjanabadvoutiou»(1)

et adoptent cette largeur d'esprit et cette noblesse de cœur laissant aux idées de chacun une libre circulation ; seule attitude génératrice de VALEUR. Nous pourrions alors croire au regroupement de toutes nos volontés pour combattre et vaincre le danger permanent de disparition qui plane sur notre identité attaquée de toutes parts. Sans vouloir chercher un pessimisme exagéré, il faut bien admettre que notre monde ne tourne pas sur un jardin de roses. Les tristes événements de l'année 1978 portent encore leurs échos aux portes de 1979 et semblent s'y installer : Liban, Iran, Turquie.. vivent sous un climat de guerre ou de guerre civile portant leurs effets dramatiques sur nos communautés pourtant déclarées neutre. L'instabilité du gouvernement turc n'a pas empêché ses délégués aux Nations-Unies, de s'opposer et même de demander la suppression du paragraphe 30... Ne laissons pas notre confort bourgeois nous enfermer dans l'égoïsme ou l'abandon. Donnons à nos jeunes générations les moyens d'exprimer leur différence par leur propre culture au sein et non pas en marge d'une société dans laquelle ils vivent. En ce début d'année marqué par le 6 janvier portons aussi des vœux de gratitude envers la France pays d'accueil et de liberté qui pourrait mener partout dans le monde sa politique de grandeur et d'humanité ; aussi envers nos compatriotes de la République d'Arménie qui dépensent tant d'efforts pour nous conserver et enrichir ce qui fait la valeur d'un peuple : sa culture.

Et si certains nous demandaient pourquoi le 6 janvier et non pas le 25 décembre ou le 1er janvier, chacun de nous pourrait alors répondre :

**Pour qu'une fois l'an, je prenne le droit de vivre ma différence.**

J.KAPRIELIAN

(1) Traduction la plus approchante de DIGNITE

armenia

Fondateur 1<sup>re</sup> série :  
André GUIRONNET  
Fondateur 2<sup>e</sup> série :  
M.E.L.C.A. (Mouvement  
pour l'Enseignement de  
la Langue et de la  
Culture Arménienne)  
Association régie  
par la loi de 1901  
Bouches-du-Rhône  
N° 4.943

Président :  
Jean KABRIELIAN

Directeur de  
la publication :  
Ohan HEKIMIAN

IMPRIMERIE J. ARAKEL  
103, Av. Roger Salengro  
13003 Marseille

ABONNEMENTS :  
2, place de Gueydan  
13120 Gardanne  
Tél. : 58.30.30 - 62.49.46  
Pour un an :  
70 F (10 numéros)  
90 F (étranger)

C.C.P. 1166-59 T  
Marseille  
Commission paritaire  
CPPAP 59 929

Maquette :  
Roger COMBE



# DROITS DE L'HOMME

## 30ème Anniversaire

### LE GENOCIDE ET LE PARAGRAPHE 30 DE LA SOUS COMMISSION DES DROITS DE L'HOMME

Une fois  
de plus,  
les manœuvres  
diplomatiques  
de la Turquie  
à l'ONU  
bloquent  
le paragraphe 30.

**E**NCORE un verrou placé sur une porte par la Turquie  
Au Palais de Chaillot à Paris, le 10 Décembre 1948 les  
représentants des Etats constituant les Nations Unies proclamaient la  
Déclaration Universelle des Droits de l'Homme.  
Après les évènements de la guerre mondiale de 39-45, la déclaration  
représentait une garantie pour le respect de la dignité humaine.  
L'intention noble de garantir les libertés des citoyens était fermement  
ancrée dans la volonté des chefs d'Etats. Aujourd'hui, 30 ans après  
les résultats sont plutôt décevants, bien que quelques états aient  
tenu compte de cette déclaration dans leurs lois.  
Au seuil de la Nouvelle Année 1979, chaque jour apporte son lot  
d'informations sur les violations des droits de l'Homme devant  
l'indifférence surprenante du grand public qui porte ailleurs son  
intérêt.  
A l'ONU, les travaux de la sous-commission des droits de l'Homme  
sont bloqués par le paragraphe 30 traitant du Génocide arménien.  
Les arguments du délégué turc visent la suppression pure et simple  
de ce paragraphe.  
Devant ce danger, nous ne pouvons rester inactifs ; il nous faut de  
**TOUTE URGENCE RASSEMBLER TOUTES NOS FORCES VIVES**  
pour la préparation d'un dossier de défense inattaquable.  
Les pièges préparés dans l'ombre nous sont tendues. Nous risquons  
de les voir s'ouvrir et y tomber en plein jour.



#### COMMUNIQUE DU COMITE DE DEFENSE DE LA CAUSE ARMENIENNE

Comment ne pas s'étonner devant l'émoi causé par les  
déclarations obtenues d'un vieillard en exil qui conteste  
d'une manière grotesque le génocide des juifs alors que  
celui-ci reconnu par la conscience publique a été  
condamné officiellement, que la plupart des auteurs ont  
été punis, que les «réparations» matérielles ont été  
versées et que le chef de l'état allemand, Willy Brandt  
dans un geste historique s'est agenouillé devant le  
mémorial du martyr juif.

Voilà bien une tempête dans un verre d'eau qui masque  
l'énormité de l'immoralité internationale, de la violation  
délibérée et permanente des droits fondamentaux des  
individus et des peuples quand il s'agit du génocide  
arménien, de la QUESTION ARMENIENNE.

Ainsi, dans le silence et le désintérêt le plus complet de  
l'opinion publique, l'O.N.U. une institution reconnue

sérieuse, dont les résolutions ont une valeur historique,  
s'apprête en Février 79 à voter un rapport sur la  
prévention et la répression des crimes de génocide  
amputé du paragraphe 30. Ce paragraphe évoquant le  
génocide arménien comme étant le premier du XXe siècle  
a été purement et simplement supprimé sous la pression  
du gouvernement turc, contre l'avis des experts, malgré  
la masse de preuves irréfutables qui sont à la disposition  
de ceux qui en douteraient encore.

Pourtant, la formulation en était particulièrement délicate  
pour ne pas froisser la susceptibilité de la Turquie :  
«Passant à l'époque contemporaine, on peut signaler  
l'existence d'une documentation assez abondante ayant  
trait aux massacres des Arméniens que l'on a considéré  
comme le premier génocide du XXe siècle»

Ainsi, il aura suffi d'un tour de passe-passe en  
septembre 1978, au cours des travaux préliminaires d'une  
sous-commission à Genève, pour que la Turquie sorte  
innocentée de ses crimes passés.

Cependant, muselés en URSS par l'impérialisme russe et  
en Occident par la conspiration du silence des Etats  
soucieux de conserver de bonnes relations diplomatiques  
et stratégiques avec un allié bien placé qui peut tout se  
permettre y compris de massacrer encore aujourd'hui  
Kurdes et Grecs de Chypre, les Arméniens assistent  
impuissants à cette mascarade.

La coupe est pleine, les Arméniens d'où qu'ils soient ne  
laisseront pas passer cette injustice sous silence.

Genève le 8 Décembre 1978



# HISTORIQUE DU PARAGRAPHE 30

La commission des droits de l'homme de l'O.N.U. nomme en 1971 le Ruandais Nicodème Ruhashyankiko, rapporteur spécial d'une sous-commission de la lutte contre les mesures discriminatoires et de la protection des minorités, chargée de présenter un rapport préliminaire sur la prévention et la répression du crime de génocide.

Le premier rapport ne fait pas mention des massacres arméniens, mais le second rapport préliminaire -débattu le 25 juin 1973- publié le 16 septembre suivant les résultats des travaux sur le génocide : le paragraphe 30 est ainsi libellé «Passant à l'époque contemporaine, on peut signaler l'existence d'une documentation assez abondante ayant trait aux massacres des Arméniens, qu'on a considéré comme le premier génocide du XXe siècle.

En opposition aux experts de la sous-commission, les délégués de commission des droits de l'Homme de l'O.N.U. représentent leur gouvernement respectif : ils n'ont d'autre part aucun droit de censure. Dans la séance de la commission du 6 mars 1974 à New-York, le délégué turc Osman Olcay s'exprime pour la suppression du paragraphe 30. La plupart des délégués soutiennent le point de vue de la Turquie, tels la France (M. de Juvigny), l'Autriche, l'Equateur, les Indes, l'Iran, l'Iraq, l'Italie, le Nigéria, le Pakistan, les Pays-Bas, la Tunisie et les U.S.A. Le rapport est renvoyé à la sous-commission pour complément d'examen.

Les 28 et 29 mai 1974, le C.D. C.A. américain rencontre les 12 délégués favorables à la Turquie pour leur remettre un document complet se rapportant au génocide arménien.

Le rapport est à nouveau examiné par les membres de la sous-commission de la lutte contre les mesures discriminatoires et de la protection des minorités, à New York du 5 au 23 août 1974. Le rapporteur spécial Ruhashyankiko est absent par contre un arménien assiste aux délibérations : le prof. Charvach Torikian, représentant le Conseil œcuménique des Eglises. Le paragraphe 30 n'est pas étudié.

Dans sa séance du 9 septembre 1975 à Genève, la sous-commission des droits de l'Homme de l'O.N.U. débat sur le paragraphe 30 en présence du rapporteur spécial, venu au dernier moment du prof. Charvach

Torikian, représentant le Conseil œcuménique des Eglises et de Nancy Holloway, juriste arménienne experte sur les problèmes de génocide. La discussion, dirigée par Nicole Questiaux (France), est favorable au maintien du paragraphe 30 (soutien des experts anglais, autrichien, mexicain, nigérien, hollandais, soviétique, yougoslave, etc...) malgré l'opposition de l'irakien et du pakistanais notamment.

Il est donné mission à Ruhashyankiko de rédiger le rapport définitif. L'affaire restera en suspens durant trois ans.

Constamment reporté d'un jour à l'autre, le débat sur le paragraphe 30 intervient le 12 septembre 1978 au sein de la sous-commission des droits de l'Homme de l'O.N.U. réunie à Genève, sous la présidence du tunisien Boubida. En fait, le paragraphe sur le génocide arménien n'est plus mentionné dans le rapport, qui a été rédigé semble-t-il par un fonctionnaire, du Secrétariat Général de l'O.N.U., le soudanais Mouktar Sissay, à la place du rapporteur en titre, dont sa présence à la session a étonné tous les observateurs, M. Wolf, représentant de la Fédération de la ligue des droits de l'Homme, et le prof. Torikian, délégué du Groupe des minorités -sous la pression de la Turquie, le Conseil œcuménique des Eglises lui a refusé sa délégation- demandent expressement le rajout du paragraphe 30 dans le rapport. Les experts anglais, argentin, autrichien, grec, soviétique et syrien soutiennent cette thèse, mais le président de séance, influencé par l'expert marocain, joue le jeu de la Turquie en mettant fin au débat sans aucun projet de résolution et en rejetant un amendement.

Le rapport définitif sera soumis à la commission des droits de l'Homme de l'O.N.U. à New-York, fin février-courant mars 1979.

## Libellé du paragraphe 30 dans le rapport interimaire

«Passons à l'époque contemporaine, on peut signaler l'existence d'une documentation assez abondante ayant trait au massacre des Arméniens qu'on a considéré comme le premier génocide du XXème siècle.»

## La mémoire des Arméniens

Les Arméniens, l'histoire d'un génocide, le premier du XXe siècle, 1.500.000 morts. Même lorsqu'elles stigmatisent les pires horreurs : les crimes contre l'humanité, les formules perdent de leur puissance à force d'être répétées et courent le risque de la lassitude.

Pour la mémoire des victimes et pour les survivants, pour la mémoire collective d'un peuple que l'Empire ottoman a voulu rayer de la carte, l'histoire cependant reste entachée le génocide n'a jamais été reconnu par la Turquie, mais aujourd'hui la tâche s'agrandit au point de s'incruster, car la Commission des droits de l'homme de l'Organisation des Nations Unies sous la pression du gouvernement turc lui-même s'apprête elle aussi à rayer de sa mémoire le drame des Arméniens.

Dans un rapport d'une sous-commission de l'O.N.U. chargée de la prévention et de la répression du crime de génocide, figurait

## sera-t-elle effacée à Genève

notamment cette phrase : passant à l'époque contemporaine, on peut signaler l'existence d'une documentation assez abondante ayant trait aux massacres des Arméniens, que l'on a considéré comme le premier génocide du XXe siècle. Lorsque le rapport a été présenté aux délégués de la commission qui représentaient leurs gouvernements respectifs en 1974, le délégué turc demandait la suppression de ce paragraphe et le rapport fut renvoyé à la sous-commission pour complément d'examen.

Un an plus tard à Genève, la sous-commission qui débat sur ce paragraphe (qui porte le numéro 30) se déclare favorable à son maintien et le projet de rapport doit être rédigé, avec le paragraphe 30.

Or, surprise lorsque trois années après le rapport arrive en discussion, le paragraphe 30 a disparu, malgré la protestation de Me Wolf représentant la ligue des droits de l'homme, des experts



des différents pays parmi lesquels Nicole Questiaux, l'expert désignée par la France.

D'ici deux mois un rapport définitif sera soumis à l'O.N.U. amputé du paragraphe 30 et celà contre l'avis des experts.

Ainsi au nez et à la barbe de tous, par un tour de passe-passe de la Turquie, va être escamoté le génocide arménien. Et un million et demi de morts vont s'inscrire dans l'histoire du néant.

Mais celà ne devrait étonner personne. A l'heure où l'on conteste l'existence du génocide juif, il se trouvera sûrement demain des personnes pour nier l'existence de la bombe d'Hiroshima. La mauvaise foi n'a pas de limites. C'est pour tirer une nouvelle

sonnette d'alarme non seulement sur le problème arménien mais sur la menace qui pèse sur une telle déformation de l'histoire que se déroulait à Evreux, le séminaire du Comité de défense de la cause arménienne. Deux journées de travail au cours desquelles furent évoqués tous les problèmes des Arméniens : le paragraphe 30, bien sûr, mais aussi les interdits qui pèsent sur les manifestations de commémoration, les menaces sur ceux qui vivent encore en Turquie, ou sur les dissidents qui vivent en République socialiste soviétique d'Arménie. La projection du film de Serge Paradjanov (Sarkis Paradjanian) couleur de la grenade; interdit en Union Soviétique, devaient conclure ces deux journées de travail.

J.P.

## Les Arméniens de France s'inquiètent d'un rapport de l'ONU niant le génocide de 1915.

Lyon - Dans une période où s'élèvent des voix -extrêmement rares heureusement- pour tenter de nier le génocide juif, tout au moins pour contester certains de ses aspects les plus épouvantables. Il est inquiétant qu'un organisme international comme la sous-commission des droits de l'homme de l'O.N.U. fasse preuve, à propos du génocide arménien, d'un comportement somme toute très semblable. La sous-commission en question propose, en effet, dans un rapport discuté à Genève de nier ce crime contre l'humanité qui entraîne en 1915 l'extermination d'environ un million cinq cent mille arméniens. Si aucune démarche ne parvient à modifier le rapport, celui-ci sera adopté par l'O.N.U. au cours d'une session qui devrait avoir lieu à la fin du premier trimestre 1979 à New York.

On peut comprendre l'émotion que cette décision suscite chez beaucoup d'arméniens, en particulier chez les jeunes militants ou sympathisants du Comité de défense de la cause arménienne (C.D.C.A.) créé il y a quelques années (1). Leur indignation -que des représentants de ce comité ont exprimée récemment au cours d'un séminaire national à Evreux (Rhône)- se fonde d'abord sur un constat : la disparition dans le rapport préliminaire préparé par la sous-commission du paragraphe 30 faisant référence -en des termes très généraux d'ailleurs- aux massacres. Ce paragraphe était ainsi libellé : «passant à l'époque contemporaine, on peut signaler l'existence d'une documentation assez abondante, ayant trait au massacre des Arméniens qu'on a considéré comme le premier génocide du vingtième siècle»

Lors de l'une des premières discussions du rapport -le 9 septembre 1975- la plupart des experts membres de cette commission, dont Mme Nicole Questiaux (France) s'étaient montrés favorables au maintien du paragraphe 30. Néanmoins, trois ans plus tard, à l'occasion d'un ultime débat le 15 septembre dernier, le rapport est revenu amputé de cette mention.

Même s'ils n'ignorent pas que leurs chances de faire revenir la commission sur sa position avant l'adoption définitive du rapport sont très faibles, les animateurs du C.D.C.A. ne veulent pas capituler : «Nous avons là la preuve de la mentalité actuelle du gouvernement turc qui continue à nier un fait historique et à manœuvrer pour faire retirer cet article 30 du rapport» expliquent-ils. Mais au-delà de cette reconnaissance officielle du fait historique, c'est en défenseurs de l'avenir des arméniens et de la reconnaissance d'une entité culturelle, politique et géographique que se posent les militants du C.D.C.A. «La cause arménienne, affirment-ils est aussi actuelle aujourd'hui qu'en 1920-1923, année où la Turquie -avec la complicité des puissances alliées- passa outre le traité de Sèvres (signé le 10 août 1920) qui devait faire de l'Arménie un Etat libre et indépendant.» Ils songent tout naturellement aux quelque trois millions d'arméniens que le plan d'extermination de 1915 a jetés sur les routes de l'exil (2) et qui forment aujourd'hui une diaspora dont aucune autorité n'est reconnue par l'ensemble.

Bernard Elie.

LE MONDE

(1) C.D.C.A. : Paris, 17 rue Bleue, 75009 Paris ; Lyon, 15 rue du 24 Avril 1915, 69150 Décines ; Marseille, 12 rue Saint-Basile, 13001 Marseille

(2) Europe : 250.000 arméniens (dont 200.000 en France) ; Amérique : 500.000 ; Proche-Orient : 700.000 ; URSS : 1.400.000. A ces chiffres, il faut ajouter ceux de la République soviétique d'Arménie : 3.200.000 selon le recensement officiel effectué en URSS en 1970

---

### A Evreux, près de Lyon, colloque national du Comité de Défense de la cause arménienne.

---

Le drame arménien a maintenant 60 ans, mais son souvenir atroce reste vivant au cœur de ceux qui sont dispersés dans le monde.

En France, il y a environ 400.000 arméniens, la région Rhône-Alpes n'en compte pas moins de 60.000.

La question arménienne revient épisodiquement sur la scène de l'actualité par des événements entre lesquels un lien n'est pas toujours facile à établir. Nous voulons parler des activités culturelles ou commémoratives, des manifestations ou des drames comme l'emprisonnement de Kevork Orfalian en Turquie, en 1977-78, des conférences comme celle de Genève relative aux droits de l'homme, à l'O.N.U. concernant la reconnaissance du génocide de 1915, la situation des arméniens en U.R.S.S. et dans la diaspora...

Le Comité de Défense de la cause arménienne vient d'organiser pendant trois jours un séminaire national au couvent des Dominicains de la Tourette à Evreux, près l'Arbresle dans le Rhône. En ce qui concerne la presse, c'est-à-dire la recherche et pénétration des médias, le colloque était dirigé par M. Mardirossian. Il s'agit de faire connaître la cause arménienne, tout en mettant en évidence l'inébranlable résolution du peuple arménien face à la conspiration du silence à laquelle il entend mettre fin.

Car la commission des Droits de l'Homme de l'O.N.U. sous la pression du gouvernement turc semble disposée à supprimer du

vocabulaire international «génocide arménien». Le rapport définitif sera soumis à la commission des Droits de l'Homme de l'O.N.U. Or pour les arméniens de la Diaspora il s'agit d'y faire figurer le «paragraphe 30» libellé comme suit «passant à l'époque contemporaine on peut signaler l'existence d'une documentation assez abondante, ayant trait au massacre des arméniens qu'on a considéré comme «le premier génocide du 20e siècle.»

Le film de Serge Paradjanov (Sarkis Paradjanian) est à lui seul significatif du génocide qui a vu le massacre de 1.500.000 arméniens.

Aux images de l'horreur succède une très belle suggestion de l'Arménie dans son folklore et dans son architecture. Au fil de ces images émouvantes et grandioses apparaît le poète Sayat Nova, qui chante la complainte de son pays «J'ai perdu mon chemin, je suis errant en pays étranger.»

Aussi bien, les Arméniens veulent dépasser le problème du génocide, poursuivre leur combat et promouvoir leur cause dans «la lutte de libération nationale arménienne»

On ne supprime pas d'un trait de plume l'histoire d'un peuple l'Arménie ne s'honore-t-elle pas de posséder elle aussi le Mont Ararat et n'est-ce pas à partir de l'arche de Noë que tout a commencé ?

Marius Mezerette



# Campagne de signatures après les événements du 24 Avril 1978

**Le 24 Avril 1978, en l'Eglise Arménienne de la Rue Jean Goujon à Paris, au cours de la messe de requiem, les forces de police, après avoir bloqué les voies d'accès, intervenaient d'une manière injustifiée et brutalisaient quelques dizaines de fidèles.**

**Dans notre numéro de Mai 1978, nous avons donné en son temps les informations et manifesté notre déception dans notre Editorial.**

**Depuis un collectif arménien de protestation du 24 Avril 1978 a rédigé une note de protestation adressée à Monsieur le Président de la République Française. Nous donnons ci-après, les textes de leur appel :**

**Monsieur Valéry GISCARD d'ESTAING**

Président de la République Française

Palais de l'Elysée

55-57, Rue du Faubourg Saint-Honoré - 75008 PARIS

Monsieur le Président de la République,

Chaque année, le 24 Avril est le jour où les Arméniens du monde entier honorent la mémoire de leur 1 500 000 martyrs, victimes du génocide ordonné par les dirigeants turcs de 1915-1922.

Le 24 Avril 1978, pendant le requiem célébré en l'Eglise Arménienne Saint-Jean-Baptiste de Paris, par Monseigneur Sérobé Manoukian, Délégué pour l'Europe du Catholicos de tous les Arméniens et Archevêque des Arméniens de Paris, d'importantes forces de police intervenaient sans motif, appréhendant avec insultes et brutalités une cinquantaine de fidèles qui, faute de place dans l'église, se recueillaient sur le parvis.

Devant un tel affront, je m'associe à la protestation solennelle formulée le 28 Avril 1978 par Monseigneur Sérobé Manoukian contre la violation caractérisée de l'Eglise.

Je voudrais croire que cette intervention policière à caractère raciste, est indépendante de toute pression étrangère, et qu'elle a échappé à votre autorité. Elle apporte, en effet, un démenti manifeste à votre déclaration du 15 Avril dernier où vous reconnaissiez que les Arméniens « par le sang versé généreusement au service de la France ont mérité de leur seconde patrie ».

Jamais, depuis soixante-trois ans, notre communauté n'a subi une telle atteinte aux droits et à la liberté d'expression, dans une France qui symbolise la Démocratie, et qu'elle a toujours loyalement servie.

Nous vous demandons expressément la garantie formelle de pouvoir, à l'avenir, commémorer dans la sérénité requise le souvenir de nos martyrs. Dans le même esprit, nous attendons que vous souteniez la condamnation du génocide des Arméniens et la juste revendication de leurs droits territoriaux bafoués.

Je vous prie de croire, Monsieur le Président de la République, à l'expression de ma haute considération.

Nom :

Signature :

Adresse :

## **Après les arrestations du 24 Avril 1978 à l'Eglise Arménienne de Paris le point sur la campagne de signature des cartes de protestations.**

Le 24 Avril dernier, jour du deuil national arménien, nos parents et nos amis étaient injustement agressés à l'entrée de l'Eglise Arménienne Saint-Jean-Baptiste de Paris, par d'importantes forces de police, pendant que Monseigneur Seropé Manoukian célébrait le requiem. Devant un tel affront, nous (un groupe de jeunes arméniens n'appartenant à aucune formation poli-

tique) avons pris l'initiative de lancer une action sous la forme d'une carte de protestation individuelle, adressée au Président de la République Française.

Plus de 5.000 de ces cartes ont été envoyées à la Présidence au cours des mois de Juin et Juillet. Plusieurs dizaines de Maires et de Parlementaires, de toutes tendances politiques, ont été informés de cette action.

Malgré l'ampleur significative de cette protestation, à notre connaissance aucune réponse explicative n'est parvenue à l'Archevêché. Les Arméniens de France doivent donc s'attendre à la même réaction répressive le 24 Avril 1979...

C'est dans cette perspective que les efforts de chacun doivent se déployer dans les différentes villes de France, pour continuer, sans défaillance, à défendre nos droits fondamentaux, c'est-à-dire, la liberté d'expression et la préservation de notre identité.

Nous tenons à remercier tous ceux qui, par leur contribution à cette protestation, ont permis aux Arméniens d'exprimer, cette fois encore, leur volonté de défendre leur droit inviolable à l'existence.

Centre de Recherches sur  
la Diaspora Arménienne

Collectif Arménien de Protestation  
«24 Avril 1978»





# A TRAVERS LA PRESSE

## Un musée arménien à Budapest

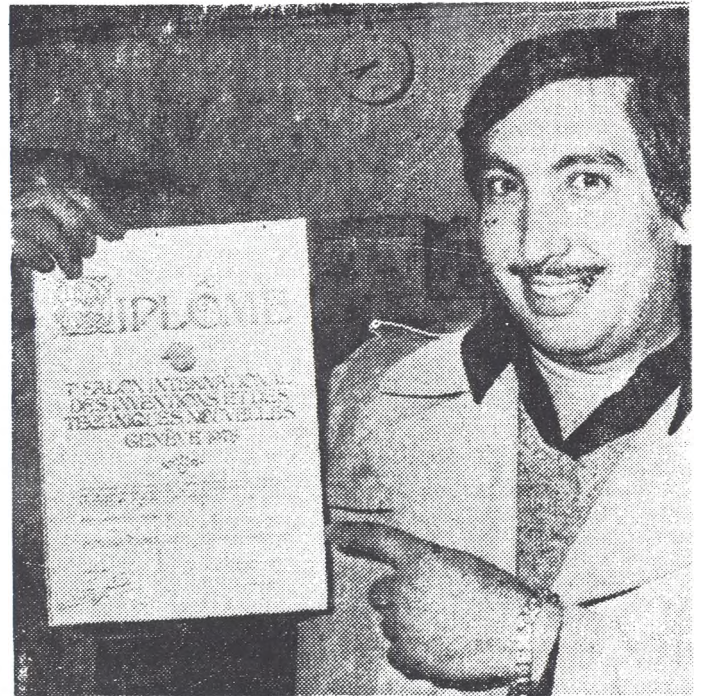
Il existe une très jolie résidence de deux étages, c'est le musée arménien. Les matériels exposés, représentent l'histoire arménienne et en particulier celle des arméniens vivant en Hongrie.

Selon des sources hongroises, les arméniens se sont installés ici à partir du 10ème siècle. Trouvant un bon refuge, ils se sont installés dans les régions de la Hongrie et de la Transylvanie, ce qui explique l'appellation arménienne de certains quartiers dans ces régions.

Le musée fut fondé en 1904 par les habitants de Herla, 25 ans après, avec la création de la bibliothèque «Daniel Vaoujan», naquit le journal «La voix de Herla».

Outre des documents décrivant la vie des arméniens en Hongrie on peut aussi trouver au Musée la collection des numéros du journal d'études et de recherche arméniennes, «Armenia» des années 1887-1907 publiés à Herla en langue hongroise.

Armenian Reporter



## LES DROITS DES MINORITES Une lettre ouverte à M. Waldheim

Voici le texte d'une lettre ouverte de M. Gérard Chaliand, secrétaire général du groupement pour les droits des minorités, à M. Waldheim, secrétaire général des Nations Unies :

Il s'est tenu, le 29 Novembre, conjointement à New-York et à Genève, une Journée internationale de solidarité avec le peuple palestinien, sous l'égide de l'Organisation des Nations Unies. A cette occasion, permettez-moi d'attirer votre attention sur quelques faits qui me paraissent graves.

Il est regrettable que les organisations ne disposant pas de structures étatiques et qui peuvent s'exprimer à l'ONU, soient, à l'heure actuelle, réduites à un total de quatre : les Namibiens, les Palestiniens, les nationalistes noirs de Rhodésie et d'Afrique du Sud. Aucun autre mouvement, aucune minorité discriminée ou opprimée ne peut faire entendre sa voix, dans la mesure où il faut, pour cela, être coopté par des Etats ou par une organisation régionale, telles la Ligue arabe ou l'Organisation de l'unité africaine. Silence pour tous les autres.

A une époque où il est devenu courant de se référer aux Droits de l'homme, n'est-il pas grave que les hommes en groupes aient moins de droits que les individus, lorsqu'ils ne sont pas dotés d'un Etat ?

A une époque où la communauté mondiale réproche le crime de génocide et où celui-ci est considéré comme un crime contre l'humanité, n'est-il pas grave que l'un des trois génocides commis au cours de ce siècle celui du peuple arménien perpétré dans le cadre de l'Empire ottoman, en 1915, soit contesté au sein d'organisations internationales ?

En effet le paragraphe 30 du rapport de la sous-commission des droits de l'homme pour la prévention des mesures discriminatoires et la protection des minorités, qui faisait état, en 1973, du génocide des Arméniens, a été supprimé au cours des débats du même organisme tenu à Genève les 14 et 15 septembre 1978. Or, rappelons-le, il s'agit d'une commission qui prépare un rapport définitif sur la prévention et la répression du crime de génocide qui sera soumis à la commission des Droits de

## Lubrifiant miracle ?

### Un jeune Marseillais récompensé à Genève pour sa découverte

Alex Bouroudian, un jeune technicien marseillais spécialisé dans l'automobile vient d'être récompensé à Genève lors du 7e Salon international des Inventions et des Techniques nouvelles organisé au début de ce mois. Il a en effet, obtenu la plus haute récompense de la catégorie lubri-

fiant, produits chimiques et matières nouvelles, en l'occurrence la médaille de vermeil. Pour de plus amples renseignements contacter M. Alex Bouroudian au (42)59.21.76 ou 27.59.32

Le Provençal

l'homme de l'ONU.

Ne pensez-vous pas qu'il est inadmissible -comme il est inadmissible de mettre en doute l'holocauste des juifs et celui des tziganes- qu'un organisme comme les Nations Unies transige avec l'existence d'un génocide attesté, en son temps, par d'indiscutables autorités ?

\* Le groupement pour les droits des minorités (12, rue Honoré-Chevalier 75003 Paris) est présidé par Mme Françoise Giroud et M. Alfred Kastier et patronné par Mme Germaine Tillion, MM Jean Malaurie, Edgar Morin, Maxime Rodinson, Paul Thibaud et Pierre Vidal-Naquet.

LE MONDE



## Une ingérence inadmissible La TV Israélienne en cause

Avec une constance qui n'est pas pour nous étonner, le gouvernement turc poursuit son action en vue de redorer son blason sérieusement terni devant l'opinion publique mondiale par son intervention militaire à Chypre et de contre-carrer par tous les moyens la prise de conscience qui se dessine enfin dans cette même opinion publique pour la reconnaissance du crime de génocide perpétré en 1915 à l'encontre des arméniens.

Nous assistons régulièrement à des interventions, déguisées la plupart du temps, pour empêcher la diffusion de toute information, message ou nouvelle ayant trait à des événements qui aboutirent à la déportation et au massacre organisés de plus de 1.5 million d'êtres humains. Cela est non seulement vrai à propos des instances internationales, en l'occurrence l'ONU, mais également pour toute manifestation de la vérité que les initiateurs en soient arméniens ou non.

Qu'il s'agisse de la publication d'un livre, de la présentation d'un documentaire ou d'une commémoration, la machine se met en branle en Europe comme en Amérique pour étouffer la voix de ceux qui œuvrent pour une juste cause. La dernière des péripéties qui illustre une ingérence intolérable que rapporte le Washington Post du 20 septembre, nous vient d'Israël où à la suite de pressions exercées par l'ambassadeur de Turquie, la TV israélienne a dû «momentanément» surseoir à la transmission d'un film consacré à la communauté arménienne de Jérusalem, dont l'auteur est le journaliste et écrivain Michael Arlen, connu pour son livre «Passage to Ararat.»

De ce film d'une durée d'une heure généralement centré sur la vie à l'intérieur du célèbre couvent arménien de Jérusalem, ce sont les cinq minutes d'évocation des atrocités com-

mises en 1915 qui seraient le principal prétexte à l'intervention. Nous disons bien «principal prétexte», parce que le but visé est de faire jeter aux oubliettes tout ce qui est arménien.

Devant cette censure intempestive et révoltante, les responsables de la TV israélienne se voient taxés d'hypocrisie car comble d'ironie, un million de téléspectateurs israéliens suivent justement en ce moment les séquences d'un grand film d'un temps d'antenne de 12 heures, l'«Holocaust» produit aux Etats-Unis et qui retrace le génocide dont le peuple juif a été lui-même la victime.

Pour sa part, la direction de la TV israélienne ayant suivi en cela les suggestions du ministère des affaires étrangères d'Israël qui craindrait des répercussions diplomatiques sinon des conséquences fâcheuses pour la minorité juive en Turquie, argue que la suspension n'a qu'un caractère «temporaire» et affirme en même temps que le documentaire passera à l'écran d'ici quelque temps. Toutefois, on voit mal comment et pourquoi la Turquie reviendrait sur les représentations qu'elle aurait formulées à propos de ce film. Quant à nous, nous espérons que ce documentaire qui est avant tout une réalisation d'une grande sobriété sans propos virulents ou diffamatoires, pourra retrouver très bientôt son temps de passage à l'antenne sans restrictions ni coupures, tant en Israël même qu'aux Etats-Unis où une copie serait déjà en possession de la chaîne NBC. Et ainsi aura pris fin une péripétie que le monde civilisé ne peut que réprouver.

### Nairi 4

L'usine «Electron» d'Erevan est sur le point de produire de petites calculatrices électroniques «Nairi 4». Elles permettent de nombreux modes de calcul et peuvent être large-

En 1938, quand le prix Goncourt était décerné à l'écrivain Henri Troyat (aujourd'hui académicien), il avait alors tiré de sa propre expérience quelques définitions très personnelles de certaines professions ou qualités :

# LE FIGARO

## histoire

## Dictionnaire à l'usage d'un prix Goncourt

### Photographes

Sortes de bipèdes d'une agilité surprenante qui se nourrissent de magnésium et de sourires. Inoffensifs au repos, ils deviennent dangereux lorsqu'ils sont munis de leur appareil. Ils s'attaquent de préférence aux gens fatigués et choisissent pour « exécuter » leur proie l'instant où ses traits sont le plus bêtement détendus, son regard le plus tristement éteint, ses lèvres le plus lamentablement relâchées. Il leur suffit d'un dixième de seconde pour porter leur coup. Mais ce résultat ne se fait sentir qu'au bout de quelques heures et, généralement, à la parution des journaux du soir.

### Microphone

Petit appareil à grillage précieux, réuni à un camion vert pomme ou rose par un cordon ombilical en caoutchouc. Sert à recueillir et à déformer votre parole. Signe particulier : il suffit de s'en approcher pour devenir bête et même quelquefois muet. Ne pas lui dire : « Je suis bien content. »

### Journaliste

Inconnu cordial et pressé. Il écrit sur des papiers grands comme des mouchoirs

par Henri Troyat, Prix Goncourt 1938

de nourrissons et ne se relit jamais. Vous savez d'avance ce qu'il vous demandera. Et il sait d'avance ce que vous lui répondrez. Cette circonstance facilite la conversation.

Modèle d'interview :  
- Vous êtes content ?  
- Oui, très content.



Le rituel de la signature

- Vous vous y attendiez ?  
- Non, je ne m'y attendais pas.

Ici, il est bon que le journaliste parte d'un gros rire d'anthropophage :

- Ha ! Ha ! Ha !  
Que c'est sympathique. Et à présent, vos projets ?

L'auteur doit prendre une expression de visionnaire, à narines dilatées et à regard de cadavre galvanisé :

- Mes projets sont vastes et nombreux. Je prépare un roman, je songe à une

biographie, j'ai jeté les bases d'une comédie de mœurs et je fignole une plaquette de vers que je ne publierai peut-être jamais.

- C'est magnifique ! Quel est donc le titre de l'ouvrage qui vient d'être couronné ?

Marquer une légère hésitation avant de répondre :

- Voyons... Ah oui !... C'est...  
- Quels sont vos auteurs modernes préférés ?

Citer tous les membres de l'Académie Goncourt.

- Et parmi les jeunes ?

Faire : « Peuh ! » du bout des lèvres et parler d'autre chose.  
- Vous intéressez-vous à la politique ? Etes-vous d'un parti ?

Arborer un air vague, se frapper le front et s'enfuir en prétextant un coup de téléphone urgent.

### Amateurs d'autographes

Tribu aux visages interchangeables. Ils sont tous et vous êtes seul. Inutile donc de lutter. Quand ils vous disent : « Merci ! » ne pas répondre : « C'est moi qui vous remercie. » Cela paraîtrait affecté.

### Dédicace

Petite phrase commençant par un nom propre, se terminant par un autre nom propre et contenant l'un des termes suivants : « hommage », « souvenir », « sympathie », « témoignage », « attention ». A noter que l'hommage, le souvenir, la sympathie, le témoignage et l'attention ne doivent être « respectueux » que pour les plus de quarante-sept ans.

### Editeur

L'homme le plus heureux de la journée. Celui sans qui vous ne seriez rien. A tout ce qu'il vous dit, répondez avec un rire de « maquignon » : « Nous, en reparlons, mon cher. »

### Confrères

Ils sont tous très contents. Faire semblant de les croire.

### Amis

Tous ceux qui ne vous demandent rien.

ment utilisées dans de nombreuses branches d'activités : transports aériens, construction de machines, chimie, travaux publics etc...

La nouvelle calculatrice a une

performance de 830 opérations minute, ce qui dépasse les possibilités de toute autre calculatrice produite en Union Soviétique.

ABAKA

# CHRIS MEN

## boutique

63, Rue des Cordeliers - Aix-en-Provence

# GAGO

18-20, Rue Fabrot  
13100 Aix-en-Provence  
Téléphone : (42) 26.08.52





## Un violoniste exceptionnel **JEAN TER MERGUERIAN**

**J**EAN Ter Merguerian est né à Marseille en 1936. Ses dons musicaux s'avèrent exceptionnels dès l'âge de trois ans. Son père Yervant Ter Merguerian, professeur de musique, lui donne ses premières leçons de violon et l'amène souvent aux concerts du fameux violoniste Jacques Thibaud. L'art de ce musicien de génie impressionne l'enfant. A l'âge de huit ans, Jean est admis au Conservatoire de Marseille, où il devient l'élève du Professeur Gabriel Ray. A l'âge de 10 ans, cet «enfant prodige» devient lauréat du concours traditionnel du Conservatoire de Marseille. Son premier concert à la Casa d'Italia à Marseille, où il a interprété le 1er concerto de

Vivaldi et le concerto de Mandelsson était sous la direction du Maître André Audoli, directeur du Conservatoire. En 1947, la famille de Yervant Ter-Merguerian décide d'aller s'installer à Erevan, capitale de la mère-patrie. C'est alors que se dessine la phase la plus importante de la vie créative de Jean Ter-Merguerian. Il fait des études brillantes à l'école de musique Pierre Tchaïkovsky qu'il fréquentera pendant six ans. Il y acquiert le goût et la compréhension des différents styles musicaux et surtout l'art de communiquer, avec sincérité, l'essence intérieure de chaque composition musicale. De 1954 à 1958, il fait ses études au conservatoire d'Ere-

van. En 1956, il remporte le second prix du concours international de violon de Prague, en interprétant le concerto pour violon de Aram Khatchadourian. Néanmoins, le jeune musicien porte sur ce succès passé un jugement d'une objectivité particulière : «Pour avoir été lauréat d'un grand concours, le violoniste ne doit pas pour autant se croire déjà au faite de ses possibilités. Avec un seul concours l'artiste ne peut pas juger de son art. Devenir un artiste «pur-sang» demande un travail journalier exceptionnel.» C'est ainsi que Ter-Merguerian continue d'enrichir son répertoire qui comprend toutes les grandes œuvres pour violon : les sonates et les





du concours. Un journaliste de critique musicale écrit alors «En gagnant le premier prix, Jean Ter Merguerian s'est montré digne de ses prédécesseurs et même plus grand que certains d'entre eux.

Dans toutes ses interprétations, il fit preuve d'un niveau d'exécution constamment supérieur. Il promet d'être un grand artiste. Son très haut goût musical, sa technique raffinée et son originalité lui préparent un futur hors du commun»

Il fait alors des tournées en France, en Belgique et dans les pays socialistes.

En 1963, après avoir terminé ses études à Moscou, Ter-Merguerian retourne en Arménie où il se consacre au développement de l'art violonistique, en commençant par les classiques : Beethoven, Bach, Mozart et Shimanovsky Bartok, Prokofiev, Chostakovitch, Khatchadourian et nombre d'autres compositeurs soviétiques ou étrangers font partie de son répertoire. Il interprète aussi les meilleures œuvres des compositeurs classiques arméniens. L'exé-

cution de Ter-Merguerian se distingue par ses accentuations brillantes et originales, son dynamisme, la liberté de ses improvisations et la compréhension raffinée des particularités stylistiques.

Tout dernièrement, Ter-Merguerian était en tournée en URSS, aux USA, à Boston, en Autriche, Argentine, en Roumanie et au Canada. En dehors de ses activités de concertiste, il est aussi professeur de violon.

Par son mérite, Jean Ter-Merguerian a gagné l'amour et l'estime de sa patrie, qui le considère aujourd'hui comme le maître des violonistes d'Arménie Soviétique. Son immense talent et son travail acharné le porteront sans aucun doute vers de nouvelles hauteurs créatrices, pour le plus grand plaisir de ses milliers d'admirateurs.

Afin de manifester son estime pour les services que Ter-Merguerian a rendu et rend encore au développement de la culture et de la musique en Arménie, le Gouvernement de la République lui a décerné le titre honorifique d'Artiste du Peuple de la RSS d'Arménie.



partitas de Bach, les concertos de Mozart, Beethoven, Brahms, Mendelson, Paganini, Sibélius, Chostakovitch, Prokofiev et Khatchadourian. Le jeune violoniste participe avec enthousiasme à la vie musicale de la République d'Arménie : ses activités tiennent essentiellement en tournée dans les différentes villes de l'Union Soviétique.

En 1958, il s'installe à Moscou où il entre au Conservatoire et devient l'élève du Professeur David Oistrakh. Il participe alors au premier concours international Tchaïkovsky où il fait une brillante apparition.

En juin 1961, Ter-Merguerian revient en France où il prend part au concours international Marguerite Long Jacques Thibaud, qui se tient à Paris. La noblesse de son style et l'originalité de son interprétation lui valent le premier grand prix et la médaille d'or





# UNE RECHERCHE INVENTIVE DE REPERTOIRE



La fin de la saison philharmonique à Moscou était marquée par de nombreux événements importants, notamment par les récitals des violonistes Kagan, J. Der Merguerian, Klimov, S. Snitkovski.

L'art de Jean Dermerguerian nous séduit toujours par son côté artistique, son raffinement, la combinaison harmonieuse de virtuosité et du goût noble, distingué. Le violoniste sait donner au son chantant de son instrument une multitude de nuances expressives et sensuelles. Toutes ces qualités se sont manifestées dans son répertoire du programme du 22 mai 1978 (grande salle du conservatoire à Moscou).

La 1ère partie était ouverte par la 5ème sonate de Beethoven (le Printemps), interprétée par Der Merguerian et son pianiste Z. Zakarian. Dans leur interprétation régnait le lyrisme clair et tendre. Le centre logique de leur interprétation merveilleuse était la deuxième partie. Dans la Tchakona de Bach, réunissant les groupes de variations en complexes dramatiques idéales Der Merguerian a su donner l'échelle, la profondeur et la monumentalité du chef-d'œuvre de Bach. L'attention s'est fixée sans relâche sur les immenses couches de progressions dynamiques, la tension émotionnelle, la sonorité des culminations (après l'une d'elles, dans l'épisode D-dur, l'âme infiniment surprenante

du légato nous a stupéfié par sa perfection étonnante). La diversité des variations de caractéristiques de timbres, le souffle libre, naturel de trait, le relief des intonations nous prouvent et démontrent que nous avons devant nous un grand maître. Dans la 2ème partie l'artiste a interprété avec tempérament et sincérité authentique la Ballade de Ovtchinnikov et les pièces : Dance Slave e-moll de Dvorjak (transcription de Kresler) et la Mazurka de Dvorjak (op.49)

Le plus grand succès dans la deuxième partie incombe aux 3 mythes de Chimanovski, interprétés d'une manière exceptionnellement inspirée. L'artiste a subtilement

interprété l'originalité unique de chaque poème-mythe.

L'émotionnelle «Fontaine Arétuse», a succédé à «Narcisse» avec sa noblesse et la plasticité de la mélodie «émaillée». Le concert s'est achevé par la sixième sonate de Ysaye, bien connue par ses difficultés techniques. La reconstitution des procédés techniques nouveaux qui sont caractéristiques à cette sonate étaient mis au service de la découverte du contenu de la musique.

Der Merguerian s'est présenté devant les auditeurs comme un interprète subtil et raffiné qui nous séduit par son appareil technique splendide







## Hovhannès PILIKIAN

Membre de l'Association Britannique des Acteurs regroupés, Membre de la Société des directeurs et chorégraphes d'Amérique, Professeur contrôleur à la NCA (association des conseillers des dramaturges hollandais), Représentant au Royaume-Uni du ACHES (Centre athénien d'Etudes helléniques), âgé de 34 ans, il est marié et a deux fils.

Hovhannès Israel Pilikian est un directeur de premier ordre d'Art dramatique classique en Angleterre. Après de nombreuses productions comportant des œuvres classiques et modernes (plus de trente à ce jour), son travail de pionnier dans le théâtre grec classique était finalement ovationné et mis à la mode.

Son principal souhait, à l'égard du naturalisme de la dramatique grecque contre toutes les notions historiques et vulgaires d'un style quelconque, naquit.

Sa production de l'Electre d'Euripide à Edinbourg était primée par la télévision écossaise, comme la meilleure direction en 1971 et une production entièrement nouvelle de par sa distribution au théâtre Greenwich reçut les ovations des critiques londoniens et le désigna comme l'un des meilleurs jeunes directeurs dynamiques du théâtre britannique. A la demande populaire, on l'invitait à diriger cependant une troisième production, entièrement différente, de la même pièce, avec la troupe locale. Peu de temps après, il dirigeait, toujours avec autant de succès, une production mémorable de Médée au théâtre Yvonne Arnaud à Guilford. En novembre 1972, M. Pilikian était invité au théâtre Mc Carter de Princetown (USA) pour lancer leur saison théâtrale avec sa production de «Agamemnon» une pièce américaine moderne réalisée par M. William Alfred, le critique d'auteur dramatique de Harvard. C'était les débuts de M. Pilikian dans la direction aux USA, la première mondiale de la pièce et la principale pièce de M. Alfred après son premier succès à Broadway, Hogan's Goat.

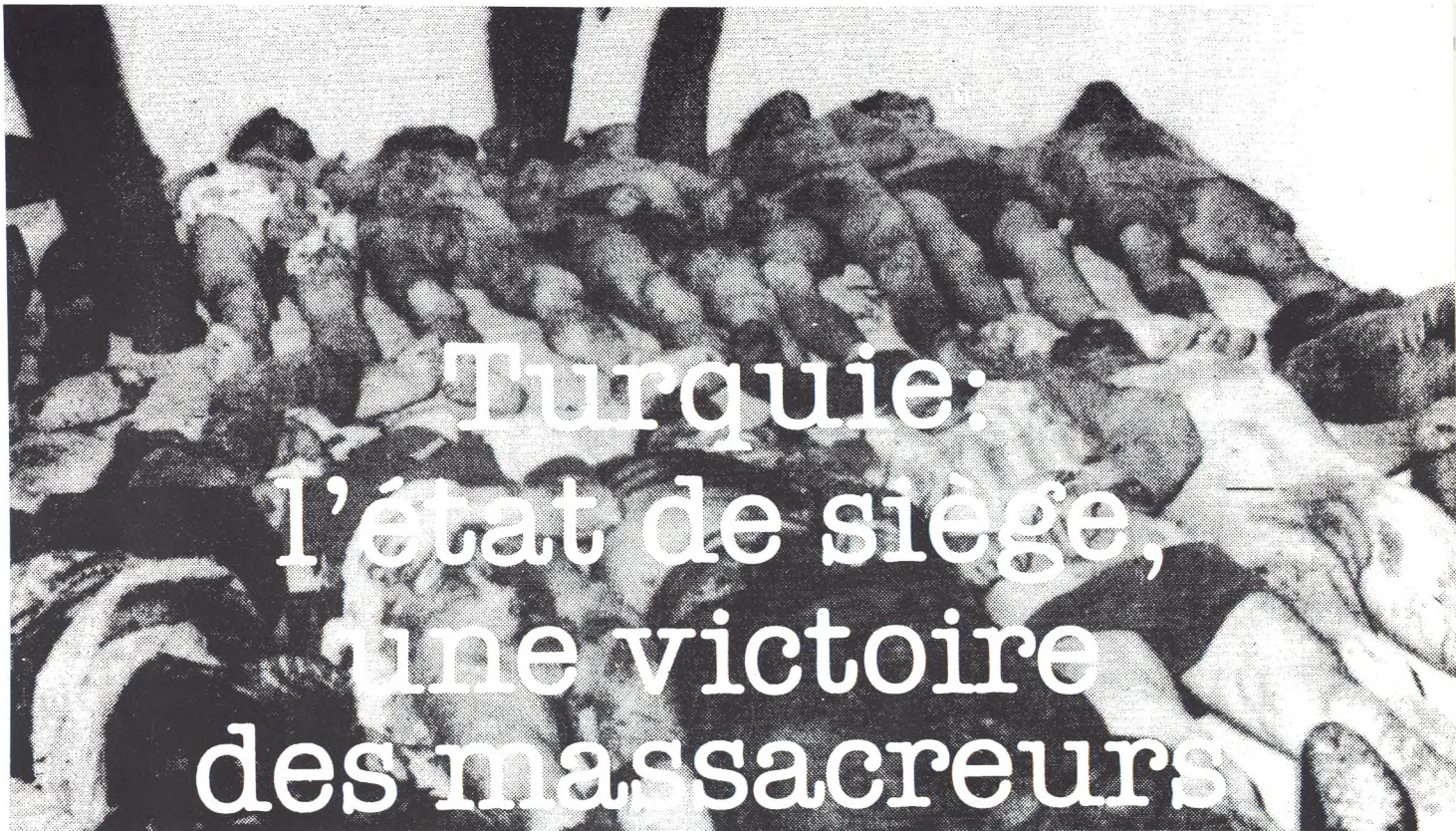
En Février-Mars 1974, M. Pilikian dirigeait Phèdre de Racine au Théâtre National de Slovenia, en Ljubljana (Yougoslavie). M. Joseph Svoboda le baptisait comme l'un des grands metteurs en scène du monde. La

production était la première yougoslave de la pièce, laquelle représente le summum du théâtre classique français.

En juillet 1974, M. Pilikian dirigeait une distribution exceptionnelle de Oedipus Rex de Sophocle, les vedettes étant Keith Michell et Diana Dors. La plus grande mise en scène d'Angleterre M. Ralph Koltai le définit ainsi, remportant en 1976, la médaille d'or pour la meilleure mise en scène au festival international des metteurs en scène à Prague. En Novembre 1974, M. Pilikian dirigeait la première production jamais réalisée en anglais de Die Räuber de Schiller au Théâtre Rounhouse de Londres, qu'il co-produisit en association avec le Goethe-Institut de Londres. C'était le choix de Ralph Koltai, production sans précédent puisque les principaux rôles des frères Franz et Karl étaient incarnés par un seul acteur qui était Derren Nesbitt. En Mars 1977, M. Pilikian dirigeait la première islandaise de Shakespeare «King Lear» au théâtre national d'Islande à Reykjavik, réalisé par M. Ralph Koltai. M. Pilikian est le fondateur et le directeur artistique de trois très rares entreprises, le Hana-no Naturalistic Mask - Théâtre Company, laquelle est à l'origine de la conception révolutionnaire de l'utilisation des déguisements dans le théâtre. Cervantes Players, la seule compagnie théâtrale où tous les acteurs sont noirs et Théâtre-in-the-Church Project. Hana-no est littéralement unique dans le monde à tel point qu'on ne trouve pas au monde une compagnie théâtrale équivalente utilisant le déguisement et la conception révolutionnaire en plus, le rend unique relativement à d'autres genres d'utilisation des déguisements dans le théâtre. Tandis que les déguisements sont considérés être originaux comme dans le théâtre oriental classique, Hana-No est consacré au retour dans la Grèce Antique, point observé pour la première fois dans l'histoire du théâtre. Hana-no Naturalistic Mask-Théâtre Company apparut en 1972 au festival de Montparnasse à Paris, et au premier festival international de musique et d'art dramatique de Corfou (juillet 73) en Grèce. Cervantes Players dans l'autre main, est la seule compagnie théâtrale en Europe où tous les acteurs sont noirs, banalisant le Dramatique «Blanc» de Checkov et Beckett. Theatre-in-the-Church Project initiait le théâtre professionnel dans le contexte d'une église prospère, basée exclusivement sur le répertoire de pièces classiques. M. Pilikian a été prié par le Conseil des Arts de Grande-Bretagne de continuer son travail exemplaire au service du théâtre britannique, a un B.A. de la littérature anglaise, était un compagnon de l'Université de Munich récompensé par le Service Académique des échanges de Bonn en Allemagne et était le titulaire de deux prix de la Fondation Gulbenkian à Lisbonne. A l'aise dans cinq langues (parmi lesquelles le français, l'allemand et un peu de japonais), M. Pilikian écrit et lit intensément ; il contribue régulièrement au DRAMATIQUE publié par l'Association du Théâtre britannique et est l'auteur de trois livres sur Shakespeare, le premier à l'âge de 19 ans, intitulé «My Hamlet», il était mandaté par l'encyclopédie britannique pour écrire la préface sur Max Reinhardt, pour la nouvelle édition. Deux livres, une nouvelle théorie dynamique sur les comédiens japonais, et, l'unique livre sur la théorie et la mise en scène des déguisements au théâtre, ont été publiés par Luza et Co. M. Pilikian a appris les techniques du théâtre expérimental en Hollande et au Danemark, invité comme un hôte de la RFA pour accompagner le Berliner Theatreffen (le festival annuel du meilleur théâtre en Allemand) et fit une conférence sur le théâtre en anglais au Literarisches colloquium de Berlin. En septembre 1973, M. Pilikian recevait le poste de professeur d'Art Dramatique à l'Université de Denver dans le Colorado aux U.S.A.



# les événements



## Turquie: l'état de siège, une victoire des massacreurs

Le corps des victimes rassemblés pour identification. Le bilan des trois jours de massacre se montait mardi soir à 130 morts et plus de 2000 blessés. (Photo AP)



les militaires défoncent la porte du lycée de garçons d'Istanbul, occupé par les étudiants de gauche. (AP)

## Maras: le film des événements

**M**aras. Le 19 décembre, un attentat à la bombe est commis dans un cinéma afin de susciter la panique, et de préparer la tension. Jeudi soir, deux enseignants progressistes sont abattus en pleine rue. La gauche, parmi laquelle nombre d'Alévites, les enterre vendredi, quand un groupe de Sunnites fanatisés et préparés par les commandos du MHP (Parti d'action nationale de Turkes) arrête le cortège. Attaque. Riposte de la gauche. Trois Sunnites sont tués. La violence se propage à travers la ville. Fascistes et Sunnites fondent sur les quartiers alévites et progressistes de Yenimahalle, Yörükselim et Yusufkar. Armés, masqués, portant fusils, gourdins, haches, ils forcent les portes des maisons, incendient, tuent hommes, femmes, enfants. Trois jours. Avant que l'armée — et les commandos parachutistes ne rétablissent le calme,

arrétant une centaine de personnes. Dont, comme le relate la presse turque, un fasciste qui avait manifestement collectionné les montres de ses victimes et en portait plusieurs au bras. Après trois attaques de l'hôpital, où se réfugiaient les victimes, par centaines, après une tentative d'attaque de l'Hôtel de ville, où d'autres centaines de personnes avaient trouvé asile, quelques élus, précédemment coalisés avec les fascistes, ont fait le tour de la ville. Interpellés par une femme : « Tout cela est votre faute. Il suffisait d'écrire MHP — le sigle du parti fasciste — sur sa porte, pour qu'ils nous épargnent ». De fait : les demeures marquées de tels signes n'ont pas été touchées.

Les hordes fascistes se sont retirées. Laissant une centaine de cadavres — pour l'instant —. Deux mille blessés. Et les militaires.

«Libération»  
27 Décembre 1978



## IRAN : L'Ayatollah est «Grand»

La ligne de rupture du globe passant par l'Iran et ce pays étant périodiquement secoué de tremblements de terre, à l'intérieur de l'écorce terrestre ainsi qu'à sa surface, comme en témoignent les convulsions d'un empire sur le déclin en proie à une vague de mécontentement populaire sans précédent. Tenant la «une» de l'actualité depuis plusieurs mois, il y a lieu de s'inquiéter du devenir de l'Iran, bien que promis à toutes les réussites d'une nation moderne aux ressources intarissables, jalosées par bien des pays européens. Table rase de tout cela. Il n'aura fallu que quelques semaines d'agitation sociale tous azimut de dures grèves générales, de manifestations quotidiennes immenses pour mettre à bas en même temps que la statue du Shah, les beaux rêves de la première nation musulmane moderne. Musulmane, le mot est laché ! tout vient de là. Le mépris pour le sentiment religieux de la nation iranienne, par l'emprisonnement constant de ces chefs a été le facteur déterminant de la crise et du déclin, de la monarchie des Palhevis. Rejeté par les partis politiques et les communautés religieuses le régime est en sursis.

Le peuple n'est pas sensible au grand guignol que fut la fastueuse commémoration en 1972 des fêtes de Persepolis. Par sa police, oui, la Savak, le régime survit. Par son armée fidèle il en recule l'échéance inéluctable.

Trop grande est la popularité des «Ayatollah» notamment de l'Ayatollah Khomeiny chef suprême de 78 ans, dont le fils fut assassiné par le sinistre Savak il y a un an à peine.

Et les Arméniens fidèles sujets iraniens qu'en est-il de leur situation et de leur avenir ? Ce sont deux cent mille de nos compatriotes qui vivent en Iran, les premiers arrivèrent en longues caravanes captives, il y a quatre cents ans, suite aux razzias incessantes des Khan et des Shah de l'ancienne Perse, sur ce qui est actuellement le territoire de l'Arménie Soviétique (dont on a fêté cette année le 150ème anniversaire du rattachement à la Russie Tsariste, en même temps que la libération du joug perse)

Parfaitement organisés, auteur d'associations politiques et culturelles ne manquant ni de lieu du culte, ni d'édifices et d'écoles, et contrairement

aux arméniens de Turquie et de Russie, ils n'eurent à subir aucune persécution de masse, aucun génocide.

Prospérant par leurs activités professionnelles et leur non ingérence dans les affaires politiques du pays.

Sous le règne de l'actuel Shah, les Arméniens n'eurent que bienveillante attention et sollicitude. Certains occupèrent des postes de premier plan. Qu'en sera-t-il si sa chute entraîne l'édification d'une «République Islamique» ?

La présence d'un arménien comme numéro II du principal parti d'opposition organisée que dirige Karim Sandjabi, leader du Front National est-il un gage de sûreté ?

Les revirements violents des populations islamiques envers les minorités chrétiennes jalonnent cruellement l'histoire.

Aussi et néanmoins faut-il prendre en considération l'évènement que constitue la suppression des grèves par les employés de l'électricité pour «permettre aux minorités chrétiennes de célébrer normalement leur fête de Noël.

Suivi de l'appel de L'Ayatollah Montazeri «souhaitant un dialogue avec le monde chrétien»

Dans une guerre de religion que mène le peuple iranien tout entier envers la monarchie corrompue il y a des gestes rassurants qui n'ont pas fini de surprendre et d'apaiser l'angoisse des minorités chrétiennes.

Car si «le monde craque de partout» comme vient de le dire, un évêque français (1) ce n'est pas seulement à cause des tremblements de terre qui précédent ou suivent les révoltes et révolutions en Turquie et en Iran, pour ne citer que ces pays, c'est surtout parce que cette fin de siècle casse ses jouets avec rage rejetant les débris d'un présent négatif.

(1) Monseigneur Elchinger, dans son homélie de Noël

## LIBAN : Les Cèdres sont coupés

La «Suisse de l'Orient. Dououreux euphémisme et grandeur des mots. Des morts, oui, jalonnent ses montagnes.

Quatre années de guerre fratricide et cruelle, comme en connurent toutes les guerres de



religion. Pas de tremblement de terre en ce pays, mais le résultat est sans nuance. Le canon a semé la même dévastation, le même malheur et apporté dans chaque communauté, dans chaque foyer, son cortège de souffrances et de douleurs. «Tout est ruine et deuil» comme l'écrivait Victor Hugo. «Chio, l'île aux fleurs n'est plus qu'un sombre écueil» continuait le poète. Chio, c'est Beyrouth. Un immeuble peut se reconstruire, un bras arraché ne peut se remplacer.

Aujourd'hui, au Liban, les cèdres qui ornent l'emblème national n'ont plus de branches. Ils sont déchiquetés.

Le Liban c'est, tout le monde le sait, un amalgame de communautés religieuses, pour l'essentiel ; plus grave, de sectes opposées les unes aux autres par leurs doctrines. Ceci au sein même des musulmans comme des chrétiens. A cela s'ajoutent les organisations politiques agrémentées d'organismes para militaires. Et pour accentuer l'ouverture du cratère, l'installation aux périphéries du pays de centaines de milliers de palestiniens déracinés qui n'étaient que quelques dix mille en 1970. Et la terre a tremblé de 1975 à nos jours par le canon et la mitraille pour détruire ce jardin de l'Orient.

Dans ce pays, une communauté prospère qui a donné à l'Etat des députés et ministres. Une communauté regroupée autour de ses chefs et surtout du chef spirituel et religieux le Catholicos d'Antilias, vivait à l'abri, gardant son identité nationale propre dans le cadre et le respect des institutions du pays d'adoption.

Deux cent mille arméniens vivaient en bonne intelligence et depuis des dizaines d'années avec les communautés musulmanes et chrétiennes de souche arabe.

Pour ne pas renouveler les événements de 1958 où des membres des partis politiques arméniens s'opposèrent durant plusieurs semaines dans les rues de Beyrouth à l'aide d'armes automatiques causant la mort de dizaines d'arméniens.

Pour ne pas connaître à nouveau cette lutte fratricide, les organisations arméniennes se réunirent dès le début du conflit pour décider l'union de la communauté et l'adoption d'une politique de neutralisme complet à l'égard d'évènements dont ils estimaient ne pas être concernés.

La neutralité n'est pas payante, les coups et les bombes tombèrent sur les quartiers arméniens au plus fort des batailles entre chrétiens et musul-

mans.

Leur sagesse fut récompensée par la cannonade venue de toutes part avec son cortège de destruction et désolation. Actuellement plusieurs milliers d'arméniens sont morts pour n'avoir rien fait.

Cruauté du destin et acharnement des uns et des autres sur d'éternelles victimes, quoiqu'elles fassent, pour éviter la poudre et les larmes.

## Et que dorme le grand Timonier...

Si d'autres monarchies afro-asiatiques sont tombées ces dernières années et les trônes occupés par de jeunes capitaines aux idées progressistes, la situation des arméniens de Libye, d'Ethiopie par exemple ne s'est pas trop détériorée. Bien qu'occupant parfois des situations privilégiées, ils sont trop peu nombreux pour connaître le bouleversement.

Leur sort sera celui plus traître parce que sans remède, des arméniens de Calcutta ou de Bombay ou autre région de l'Inde, l'extinction en douceur. Ainsi, l'église arménienne d'Agra, qui ne fut pas construite pour des fantômes a disparu comme ses fidèles pour cause de vieillissement.

La communauté arménienne d'Egypte s'est dispersée et appauvrie avec la révolution Nasserienne en 1952.

Dix ans plus tard les quelques dizaines de familles arméniennes d'Algérie s'exilaient pour la deuxième fois à la proclamation d'Indépendance du pays.

Onze ans après les sujets Syriens d'origine arménienne tombaient par dizaines aux commandes de leur char russe, dans la guerre dite du «Kippour» en octobre 1973.

Il est un point de satisfaction dans ce monde en crise et dans un continent lointain aux destinées inconnues.

C'est un pays immense où malgré les formidables bouleversements économiques et sociaux actuels et à venir, basés en partie sur un rejet de l'idéologie politique et reniement partiel des doctrines jusqu'alors intouchables.

Il est un pays blessé lui aussi par les secousses sismiques causant la mort d'un million de citoyens il y a peu de temps.

Un pays où la communauté arménienne est à l'abri des soubresauts de l'Histoire (et pour cause) c'est la Chine.



## Témoignage

La nuit du 25-26 octobre, une forte explosion, à Amiriyé, près de Bikfaya, Bastion des phalangistes, a partiellement détruit le gigantesque monument des martyrs arméniens. L'impact moral de l'explosion a de loin dépassé les dégâts matériels.

Les membres arméniens du parlement libanais ont fait appel au Président de la République pour exprimer l'indignation de la communauté arménienne et ont demandé qu'une enquête immédiate soit entreprise.

Les Arméniens ont protesté contre cet acte par une journée de grève générale.

Partout dans le monde, et surtout en Amérique du Nord, des Arméniens ont organisé des marches populaires, pour condamner ces «actes anti-arméniens» qui se déroulent au Liban et pour faire entendre que les 200.000 arméniens de ce pays n'étaient pas seuls et ne pouvaient plus tolérer de se faire traiter de cette manière.

Cette indignation générale des arméniens du monde entier n'était pas seulement à cause de l'explosion à Amiriyé, mais plutôt la suite des interminables provocations «anti-arméniennes» qui duraient déjà depuis des mois.

Même si aucun des leaders arméniens n'y faisait allusion, toutes les déclarations faites par ceux-ci portaient à croire que les auteurs de ces actes étaient les milices chrétiennes. C'est parce que les arméniens ne veulent pas se mêler au conflit armé du Liban que certains ont ce comportement, croient savoir les leaders arméniens, et de suite les arméniens furent considérés comme des traîtres par le Front Libanais.

Un journaliste arménien écrivant dans le «Manday Morning» nous révèle comment cette «chasse aux sorcières» a commencé. Cela, nous dit-il a commencé dans la presse écrite, le 7 janvier 1978, dans l'hebdomadaire «La Revue du Liban» (paraissant en langue française). Là un article de Dory Chamoun a marqué le début d'une croisade d'information anti arménienne. Ensuite ce fut le tour des «dons de guerre», que les miliciens chrétiens imposaient aux arméniens habitants dans des régions sous leur contrôle. Ceux qui refusaient à participer à ces dons, trouvaient leurs magasins, leurs voitures ou leurs foyers plastiqués. Ensuite ce fut le plus grand désastre pour les arméniens, quand après le cessez-le-feu du 30 septembre, la localité de Bourdj-Hammoud (1) fut prise entre deux feux, d'un côté c'était les milices, de l'autre les soldats syriens de la force de frappe arabe (FDA). Le journaliste poursuit en résumant les fait qui se sont succédés.

**2 OCT.** - Une attaque surprise est lancée par les miliciens sur et autour de Bourdj-Hammoud. Les Arméniens «remarquant que les assaillants détruisaient tout ce qui se trouvait sur leur chemin» ont organisé une résistance acharnée. Entre temps une pluie d'obus tombait sur Bourdj-Hammoud, venant du côté des syriens. Résultat.. «Tout était ruine et deuil»... avant le retrait des milices.

**3 OCT.** - Partant des rues arméniennes, les miliciens essayent une autre attaque sur la FDA. Les arméniens s'interposent pour arrêter l'infiltration, une bataille rangée

en résulte ; il y aura beaucoup de blessés et de tués des deux côtés.

**5 OCT** - Environ 150 miliciens se rassemblent autour de Bourdj-Hammoud. Un comité représentant la communauté arménienne se réunit avec les leaders de la milice. Ceux-ci s'obstinent à mener l'attaque contre les syriens qui occupent les deux ponts, garantissant que tout sera terminé dans 13 heures. Les propos tenus par les arméniens sont ignorés. Ce même après-midi, les miliciens lancent l'attaque dans des chars d'assaut «Super Sherman» contre les deux ponts. Après une courte bataille les chars se retirent, mais les miliciens gardent toujours leurs positions autour de Bourdj-Hammoud. La région est soumise à un bombardement inouï.

**6,7,8 OCT.** - Le pilonage des quartiers peuplés d'arméniens se poursuit. L'Association de Bienfaisance Karaguezian est entièrement pillée, ainsi que l'école Mesrobian et le centre commercial de Bourdj-Hammoud. Les arméniens interviennent pour arrêter les vols, et ont des heurts avec les miliciens. Entre-temps, ailleurs à Zalka, Jal-el-Dib, Mar Mekhael et Amanos (2), des arméniens sont soumis à des actes de violence atroces.

**8 OCT.** - Les miliciens lancent une attaque surprise sur le couvent des Pères Arméniens Catholiques, (3) où des dizaines de familles arméniennes avaient trouvé refuge. Les assaillants menaçaient le clergé et les réfugiés. Il aura fallu l'intervention personnelle de Pierre Gemayel, Chef des Phalanges, pour arrêter les actes de ces «éléments irresponsables» après quoi celui-ci a présenté ses excuses aux prêtres, condamnant l'incident.

**9 OCT.** - Un tract est mis en circulation accusant les arméniens d'être responsables de l'échec de la bataille des ponts, parce qu'ils leur avaient frappé du dos.

**26 OCT.** - Le plastiquage d'Amiriyé. Mr Gemayel et son fils Amin, rendent visite au Catholico Khoren I pour condamner l'attaque. Dans une déclaration publique, le leader phalangiste fait l'éloge des arméniens et de leurs contributions au Liban et condamne le «mains étrangères» qui essayent de creuser un fossé entre le Front Libanais et les Arméniens.

Comment les leaders arméniens réagissent devant cette évolution des faits ? Dans une interview accordée à l'hebdomadaire d'expression anglaise «Monday Morning», Dr Melkon Eglighatian, membre du Parlement Libanais et porte parole du «bloc parlementaire arménien» (4) analyse la situation.

«Après le génocide de 1915, les arméniens trouvèrent refuge au Liban. Ils sont devenus citoyens de la République Libanaise simultanément avec d'autres habitants qui étaient des sujets ottomans. Les arméniens ne forment pas une minorité comme d'autres l'affirment. Il y a actuellement 200.000 arméniens au Liban. Ce nombre peut être comparé à celui des Druzes et des Grecs Catholiques. Depuis l'indépendance, les arméniens ont choisi de soutenir l'autorité légale, surtout l'office du Président de la République. Dès lors certains nous ont reproché «d'opportunisme politique». De toute façon, les causes qui déclenchèrent la crise de 1975-76 sont trop compliquées et nous ne pouvons pas les détailler ici. Depuis 1975, les différents partis arméniens au Liban se sont réunis et ont choisi une politique basée sur les deux points suivants :

A - Un Liban divisé et coupé du monde arabe ne pourrait pas survivre certainement pas pour longtemps.



B - Seul le dialogue constructif pourrait être la solution aux problèmes sociaux et politiques du Liban. La violence pourrait aboutir à une catastrophe, une possible intervention étrangère et éventuellement la perte de l'Indépendance. Il a été décidé de coopérer avec toutes les parties concernées et de leur expliquer la position des partis arméniens.»

«Évidemment on s'attendait à une opposition, surtout de la part de ceux qui envisageaient des projets d'autonomie, politique imposée par des moyens militaires. Cette politique arménienne fut plutôt décevante pour certaines fractions armées qui espéraient se servir du potentiel de la communauté arménienne pour leur propre cause. Ces fractions considéraient les arméniens comme une menace et Bourdj Hammoud pourrait constituer un danger en coupant la partie Est de Beyrouth de la montagne libanaise. Pendant la guerre 75-76, toutes les «enclaves étrangères» de Beyrouth Est étaient éliminées. Cette opération systématique de «nettoyage» devint une menace potentielle pour Bourdj-Hammoud lorsque la politique de «neutralité positive» fut adoptée par les arméniens. Petit à petit les relations entre arméniens et milices chrétiens se sont tendues, ces derniers voulaient à tout prix entraîner les arméniens dans leur lutte. Quand on leur refusait, très vite, des actes de représaille se suivaient. Pendant les sept ou huit mois passés on assistait à une véritable campagne «anti-arménienne». On ne sait pas si cette campagne était dirigée et par qui.

Toutefois des articles parurent dans des journaux accusant les arméniens de «traîtres» d'«indifférent» et d'«opportuniste». En même temps les arméniens étaient sur le qui vive par certaines rumeurs de violence imminente et par des menaces d'une attaque générale. Mais les vrais troubles commencèrent par l'imposition de ce qu'on appela «les dons de guerre». En principe c'était une contribution volontaire, mais malgré cela ceux qui ne participaient pas trouvaient leurs voitures et leurs magasins dynamités. L'attentat contre le Monument des martyrs près de Bikfaya le 25 octobre était d'une importance particulière, la tension dans les secteurs arméniens était très visible. Les leaders arméniens ont fait plusieurs démarches auprès des chefs chrétiens, ceux-ci ont fait de leur mieux pour calmer la situation. Mais malheureusement les résultats ne furent pas ce que nous espérions. En Juin 1978, avec la tension montante entre soldats syriens et milices chrétiennes, le Catholico Khoren I, avec son Coadjuteur Karékine II, se sont entretenus avec Camille Chamoun et Pierre Gemayel, en même temps les députés arméniens s'entretenaient avec le Président Sarkis pour éviter à tout prix la catastrophe. Mais en dépit de la bonne foi, une main étrangère essayait d'entraîner les arméniens dans ce conflit armé. Entre le 2 et le 8 octobre, pendant la Guerre des Ponts, Bourdj-Hammoud se trouvait entre deux feux. La région surpeuplée et sans abris était soumise à un bombardement atroce. Des milliers d'arméniens ont quitté leurs maisons pour trouver refuge chez des amis, ou parents à Tripoli, Anjar, ou à Beyrouth Ouest. Il y a eu parmi les arméniens 65 morts, 300 blessés, dont 50 graves, 300 maisons et 100 immeuble détruits. La zone industrielle près des dépôts de pétrole à Dora a été sérieusement touchée. Les dégâts se comptent par des millions de livres libanaises et des milliers d'arméniens sont sans travail et sans abri.»

En tout cas le Dr Eblighatian conclut en disant que les arméniens gardent toujours une bonne relation avec toutes les parties sans exceptions.

«ASBAREZ»



## Le quartier arménien après les bombardements



- (1) Une agglomération à l'Est de Beyrouth peuplée essentiellement d'arméniens où d'ailleurs se trouvent les deux ponts stratégiques reliant Achrafieh et la Capitale aux montagnes Libanaises.
- (2) Quartiers chrétiens.
- (3) Bzommar se trouve à quelques kilomètres de Bikfaya dans le cœur même de la montagne Libanaise
- (4) Les arméniens sont représentés au Parlement Libanais par cinq députés.



# EN BREF...

## LIBAN

### LES EFFECTIFS DES FORMATIONS ARMEES

Selon des évaluations nécessairement approximatives, les forces en présence au Liban s'articulent, pour l'essentiel, comme suit :

#### MILICES CHRETIENNES

«Permanents» : Phalanges (M. Gemayel) : 7.000 ; Parti national libéral (M. Chamoun) : 2.000 à 2.500 ; Tanzim (Ligue maronite) : 500 ; Gardiens du Cèdre : 500. S'y ajoutent de nombreux auxiliaires entraînés au maniement des armes, sans prendre en compte les simples «détenteurs» d'une arme, plus nombreux encore. Au Nord, la milice de M. Frangié qui a pris position contre les Phalanges après l'assassinat de membres de la famille Frangié, compte de 2.000 à 3.000 combattants.

#### ARMEE LIBANAISE

16.000 soldats en théorie, mais cette force est très divisée. 600 hommes, au Sud, coopèrent avec les Israéliens. L'«armée du Liban arabe» compte de 3.000 à 4.000 soldats. De nombreux militaires chrétiens appuient les milices de leur communauté.

FORCE ARABE DE DISSUA-  
SION — 30.000 hommes en-  
viron, dont 1.200 Saoudiens,

1.000 Soudanais, 800 militaires des Emirats arabes unis. L'essentiel des éléments de la FAD est syrien et aurait en période de crise ouverte été porté très au-delà de son effectif théorique. Les Syriens seraient appuyés par 400 chars.

#### PALESTINIENS

Là encore, des partisans armés s'ajoutent aux «permanents» : Fath, 15.000 ; Saïka (pro-syrienne), 4.000 à 5.000 ; F.D.L.P. 1.500 ; F.P.L.P. 1.500 à 2.000 ; et divers groupuscules.

#### MILICES PROGRESSISTES

Mourabitouns : 3.000 à 4.000 «permanents» ; P.S.P. (M. W. Joumblatt) : 2.000 ; P.P.S. (parti populaire syrien) : environ 2.000.

«Le Monde»

Dans une lettre datée du 2 Décembre 1978, adressée au président de l'Association Arménienne d'Aide Sociale, le Catholicos arménien de Cilicie à Antelias - Liban, remer-

cie l'Association et informe qu'une somme de 118.000 F.F. leur est parvenue et remise au COMARES (Comité Supérieur Arménien pour le Redressement économique et social du Liban)

Due au besoin urgent qu'ont les Arméniens du Liban, les deux Catholicos qui ont signé la lettre, demandent à l'Association de relancer avec force la collecte.

Un communiqué n° 1 est joint à la lettre, qui nous fait part de la formation du Comares, dont Maître Khatchig Babikian et Dr. Antranik Manoukian sont les présidents consécutifs, Maître Jacques Tchoukhadarian est le secrétaire et M. Setrak Kassardjian est le trésorier.

On apprend par ce communiqué qu'une somme de 800.000 L.U. (environ 1.140.000 F.F.) est parvenue de part le monde au COMARES.

Dans notre notre n° 37 (août-septembre) nous formulons un souhait :

En prenant le nom composé Jean Paul 1er, il semble décidé à poursuivre l'œuvre de Jean XXIII et Paul VI. C'est bien l'aube d'une grande espérance vers l'unité en Christ. Verrons-nous et entendrons-nous enfin à la télévision, le pape donnant sa bénédiction en toutes les langues s'exprimer aussi en arménien, si proche de l'Araméen ?

souhait réalisé par Jean Paul II En effet, pour la première fois, le pape s'est exprimé également en arménien pour les vœux de Noël.

Հանրային

սուրբ

Տրեւոյք

L'Association des Arméniens de Martigues  
l'Etang de Berre et l'Office Culturel de Martigues

Siège social : Campagne Arnaud

13920 Saint-Mitre-les-Remparts

Téléphone : (16-42) 80.18.00

vous invitent à

**La soirée de Danses arméniennes  
avec l'ensemble folklorique HARTANAG  
son orchestre et ses danseurs**

le Samedi 3 Février  
à 21 Heures

Salle du Grès - Martigues  
Entrée : 15 Francs

**PROGRAMME  
DES ACTIVITES  
ET MANIFESTATIONS POUR  
L'ANNEE 1978-1979**

**3 Février** : Danses avec le  
groupe Hartanag

**17 Février** : Soirée Crêpes avec  
projection de films et diapos  
sur la Vie de l'Association.  
Danses par nos élèves sous la  
direction de M. Mme Bolikian

**Mars** : «L'Arménie Occiden-  
tale» : Diapos présentées par  
Gérard Dedeyan, Président de  
l'Amicale de Montpellier.  
Dîner dansant

**8 Avril** : Table ronde. Thème :  
le Génocide de 1915 et ses  
conséquences

## GALA AU BENEFICE DES ARMÉNIENS DU LIBAN

**Yorgantz  
Nairi groupe folk  
Hartar  
Hovig**

au Palais des Congrès de Marseille  
le 10 Mars 1979 à 21h



Messe anniversaire du Génocide de 1915

**16 Mai** : Concert présenté par l'Orchestre de Romans sous la direction d'Alexandre Siranossian. En collaboration avec l'O.M.S.C. en l'Eglise Sainte Madeleine 21 Heures.

Au programme : Oeuvres de Komitas et autres compositeurs

**Juin** : Tacht Hantes avec Orchestre

**Août** : Eventuelle participation au Festival Populaire de la Ville de Martigues (théâtre, ballet ou concert)

**24 août au 9 septembre** : Voyage en Arménie - 40 à 50 places disponibles réservées en priorité aux Membres de l'Association. Faire acte de candidature dès à présent.

D'autre part, un Conférencier pourra venir traiter un sujet d'actualité ou animer une soirée poétique.

Enfin, nous pourrons projeter des films en langue arménienne.

Nous vous rappelons nos activités hebdomadaires :

- cours de danses arméniennes : (60 F. par trimestre) le mercredi matin au Centre Social de Ferrières
- Cours de langue : (gratuits) le mardi à 18h 30 au centre Social de Jonquières
- Cours de cuisine : le dernier lundi de chaque mois au Centre Social de Jonquières à partir de 18 heures.

Nous insistons auprès de nos membres pour qu'ils encouragent leurs enfants à assister aux cours de langue et de danses, deux disciplines vitales pour la survie de notre culture. Il est encore temps d'y participer.

La vie de notre association dépend essentiellement de ses membres. Votre fidélité à nos activités et manifestations est le seul garant du succès de notre entreprise.

Nous comptons sur vous.



Մ.ՄԱՐԿՈՅ

## ASSOCIATION

### CULTURELLE ARMENIENNE

d'AIX EN PROVENCE  
3, Rue des Chartreux

Une conférence sera donnée le 13 Février 1979 à 21 heures au Palais des congrès, rue Maréchal Joffre à Aix-en-Provence sous l'égide de l'Association culturelle Arménienne d'Aix, par Monsieur Jacky Chamadjan sur le thème suivant : «Survivance de 25 siècles de l'Histoire de l'Arménie». Entrée libre.

## NUIT DE L'ARMENIE

94140 Alfortville  
Samedi 17 Février 1979  
à 21 heures

COMPLEXE SPORTIF LEO LAGRANGE  
Place Carnot  
avec

Danyel Gérard  
Henri Tachan  
Marten Yorgantz  
Zartog  
Michel Krikorian

Le bénéfice de cette soirée sera consacré à l'élection à Alfortville du monument au Génocide Arménien de 1915

Armand Nïchanian  
Maire Adjoint d'Alfortville

## Restaurants arméniens de Paris

- Chez Harout  
22, Rue Mouffetard - 5ème
- L'Île de Crête (prop. Voskian)  
10, Rue Mouffetard - 5ème
- Le Gratte-Pied  
(Prop. Zarpouchian)  
45, Rue Descartes - 5ème
- L'Arche de Noé  
(prop. Voskian)  
42, Rue Descartes - 5ème

- Anouch (prop. Anouchian)  
12, Rue Cadet - 9ème
- Le Cappadoce  
(prop. Yorgantz)  
3, Rue Marivaux - 9ème
- Erevan (prop. Garo Eufiedjian)  
26, rue Bergère - 9ème
- Noraïr (prop. Noraïr)  
24, rue Rodier - 9ème

Spectacle de Ballets  
**13 Février 1979 à 21h**  
Salle des Fêtes de  
**Bourg de Péage**  
**Romans (Drôme)**  
Création scénique des  
chants et danses  
populaires de  
**KOMITAS**  
avec la troupe  
de ballets  
**Anne-Marie Guntz**  
et l'ensemble  
instrumental de  
Romans  
sous la direction de  
**Alexandre Siranossian**

- Pizza Oskian (prop Oskian)  
139, Rue St. Honoré - 1er
- Le Diamantaire  
50, Rue La Fayette - 9ème
- Deux guitares (prop. Djan Tatlan)  
2, rue Lauriston - 16ème

Monsieur Mihran Kehyayan, Président de l'Association des Anciens Combattants d'origine arménienne d'Issy-les-Moulineaux de Clamart et des environs, vient de rentrer de Rio de Janeiro. Durant son séjour d'un mois, il a pu observer les diverses activités de nos compatriotes en Amérique Latine. Dans nos prochains numéros, Monsieur Kehyayan vous communiquera ses impressions sur la vie de la communauté arménienne d'Argentine.



## BOULANGERIE - PATISSERIE "LA NIÇOISE"

Gérant : Jean Claude Hekimian

27, Rue des Poilus - 13600 LA CIOTAT  
(91) 08.43.41

Succursale : carrefour du Vallat de Roubaud  
(91) 08.42.29



## VISITE DE LA CROIX BLEUE ARMENIENNE D'ISSY LES MOULINEAUX AUX MAISONS DE RETRAITE DE L'A.A.A.S.

Dimanche, le 18 Décembre 1978, la section de la Croix Bleue d'Issy-les-Moulineaux avait organisé, comme chaque année, depuis 1967, une visite dans les Maisons de Retraite Arménienne de Montmorency et d'Andilly. Une trentaine de personnes ont participé à cette journée.

A Montmorency, M. Habéchián, pensionnaire de la Maison a adressé quelques mots de bienvenue ; ensuite Madame Dikranouhi Hovsepian a salué les pensionnaires, et enfin le Dr Agop Kerkiacharian directeur de la Maison, a

remercié les Membres de la Croix Bleue.

Une partie artistique animait la réunion. Le duo Hartar (Harout et Viken) qui étaient venus spécialement avec les dames de la Croix Bleue, ont présenté des chansons traditionnelles arméniennes. Puis Mesdames Kalaydjian, Taniélián et Kehiayan ont chanté à tour de rôle. M. Balian, pensionnaire de la Maison, a récité des poèmes arméniens.

Les pensionnaires ont été heureux de recevoir de petits cadeaux par les visiteuses.

Pour la première fois, les

dames de la Croix Bleue ont été agréablement surprises d'être reçues dans une ambiance traditionnelle arménienne.

A Andilly, les visiteurs ont été chaleureusement reçus par M. Armand Chamlian, directeur de la maison. Ont pris la parole Mme Hovsepian et M. Chamlian. En plus du même programme artistique et des cadeaux, on a eu la surprise de voir les pensionnaires danser avec les membres de la Croix Bleue, accompagnés par le Duo Hartar.

Cette heureuse initiative de la

Croix Bleue doit être encouragée et nous espérons que d'autres organisations voudront bien venir animer la vie monotone de nos frères et sœurs âgés en leur apportant une note de chaleur.

### COMMUNIQUE

En complément à cette lettre, l'A.A.A.S. tient à préciser que sur la somme de 118.000 francs transmise par elle au Catholicozat d'Anthélias, il faut faire une mention spéciale de la somme de 18.000 francs provenant d'une collecte faite par le Comité Regroupant les Associations Arméniennes d'Alfortville, que ce dernier avait chargé l'A.A.A.S. d'acheminer d'urgence vers le Catholicozat d'Anthélias.

C'est donc ce même Comité, à qui revient le mérite de l'expédition de ces 18.000 francs qui procédera à la publication de la liste de ses souscripteurs.

## L'ORDRE DE SAINT LAZARE DE JERUSALEM ET L'ARMENIE

Comme tous les ans à pareille époque, Dimanche 10 Décembre 1978, à 11 heures, a eu lieu, en la Cathédrale Arménienne Catholique de Paris, 10, Rue du Perche, 3ème, à l'occasion de la Fête Patronale de l'Ordre Militaire et Hospitalier de Saint-Lazare de Jérusalem, une messe solennelle célébrée par le nouveau Curé, le Révérend Père Antoine Tutundjian.

Les Chevaliers en uniforme et cape, entrèrent en procession dans la nef, précédée de l'Epée de Justice, de la Croix de l'Ordre, du Drapeau de l'Ordre, des Drapeaux tricolores français et arménien, portés par les Délégués des Anciens Combattants Arméniens et suivis du Clergé. On remarquait dans l'assistance parmi de nombreuses personnalités, M. Kévork Bakerdjian, Président de l'Association des Anciens Combattants Arméniens de l'Armée Française, qui avait tenu à s'associer à cette cérémonie, ainsi que les membres du Conseil d'Administration de l'Association Arménienne d'Aide Sociale, dont le Président, le Professeur Noubar Arpiarian de Varentz est lui-même chevalier arménien de l'Ordre de Saint-Lazare de Jérusalem. Signalons que Monsieur Albert Magarian, maire de Montmorency, où l'A.A.A.S. gère une importante maison de retraite est également chevalier de Saint-Lazare.

Les liens entre l'Ordre Militaire et Hospitalier de Saint-Lazare de Jérusalem et l'Arménie ne se bornent pas là mais ils remontent au temps des croisades, à la fondation même de l'Ordre de Saint-Lazare, le plus ancien ordre de chevalerie de la Chrétienté.

Avant les Croisades, il existait à Jérusalem, hors les murs, un hôpital pour les lépreux, placé sous l'invocation de Saint-Lazare et tenu par une confrérie de moines arméniens soumis à la règle de Saint Basile le Grand. Cette léproserie et cette confrérie sont à l'origine de l'Ordre Hospitalier de Saint-Lazare de Jérusalem qui ne tarda pas, sous l'empire des circonstances, à devenir aussi un ordre militaire, sous la maîtrise du frère croisé Gérard Tenque, de Martigues, sans toutefois renier son origine arménienne, puisque le maître de l'Ordre de Saint-Lazare était suffragant de l'Archevêque arménien de Jérusalem.

De nos jours encore, ces liens étroits entre l'Ordre de Saint-Lazare et l'Arménie, ou tout au moins le peuple

arménien, sont manifestes par l'appartenance à l'Ordre, non seulement des chevaliers d'origine arménienne, de par tout le vaste monde, Europe, Asie, Afrique, Amérique, mais aussi des plus hautes autorités religieuses de l'Eglise Arménienne, tant Apostolique que Romaine et qu'Évangélique, telles S.S. Vasken 1er, Catholico de tous les Arméniens, S.S. Khorène 1er, Catholico de la Grande Maison de Cilicie, etc... etc... Le Couvent Arménien de Saint-Lazare de Venise est une Commanderie Spirituelle de l'Ordre et S.E. Mgr Paul Ananian, son abbé général, en est Commandeur Ecclésiastique.

Le choix d'une cathédrale arménienne pour célébrer tous les ans la fête patronale de l'Ordre Militaire et Hospitalier de Saint-Lazare de Jérusalem, souligne de la part de ce dernier le souci de bien marquer son caractère originaire oriental et le souvenir durable des bons frères hospitaliers arméniens desquels il est issu. Ce choix est un honneur pour le peuple arménien tout entier et cette fidélité lui est très douce.

Le prestige du Grand Chancelier Guy Coutant de Saisseval est très haut parmi les Arméniens de France, pour lesquels il manifeste son amitié agissante en toute occasion.

Ainsi l'Ordre de Saint-Lazare de Jérusalem a participé le 17 septembre 1978, par l'envoi d'une belle délégation régionale conduite par le Chevalier Saman, personnalité sympathiquement connue à Marseille, à la consécration de la Chapelle Saint-Jean du Home Arménien de Saint-Raphaël, édifiée par l'A.A.A.S. en effet d'une libéralité de la bienfaitrice arménienne, Madame Martha Diarbekirian.

Tout dernièrement encore, le 15 Décembre 1978, le Grand Chancelier Guy Coutant de Saisseval, a participé à Nice à un déjeuner-débat avec Mgr Rupp, Nonce Apostolique auprès de l'O.N.U. et le professeur Jean-Pierre Mahé, professeur d'arménien à l'Institut des Langues Orientales, sur l'importance de l'Eglise dans l'histoire arménienne et le génocide de 1915. L'intervention du Grand Chancelier, très directe, venant du cœur, et dénuée de toute vaine subtilité diplomatique, a été vivement appréciée par le public arménien.

Prof. Noubar Arpiarian de Varentz





De gauche à droite : M. Fringhian, Mgr Manoukian, M. Bedoyan, Rév. Père N. Zakarian (prêtre de l'Église d'Issy)



De gauche à droite : Monsieur Sahaguian, 1er secrétaire de l'Ambassade d'URSS à Paris, Monsieur Fonteneau, Maire de Clamart, Monsieur Menand, Maire d'Issy les Moulineaux, Monsieur Pin, conseiller général des Hauts de Seine, Monsieur Fringuian, Monsieur Nigoghossian

## ISSY LES MOULINEAUX

# DOUBLE FETE

La communauté d'Issy-les-Moulineaux célébrait en ce dimanche 10 Décembre une double fête. Il s'agissait, d'une part, de la bénédiction au cours d'une messe solennelle célébrée par Mgr Manoukian de fonds baptismaux récemment construits, puis de l'ordination de diacres et tbrs de l'église, et d'autre part, de l'inauguration d'une salle culturelle récemment construite dans le même bâtiment que l'église grâce à la générosité du donateur dont elle porte le nom : N. Fringhian.

L'église d'Issy, consacrée trois ans auparavant par Sa Sainteté Vasken 1, Catholicos de tous les arméniens, était jusqu'ici gérée par un comité de construction auquel revient l'immense mérite d'avoir mené à bien l'édification de ce lieu de prière indispensable à la vie de la communauté.

Une éphorie a récemment été nommée, qui prendra désormais en charge la vie de l'église. La journée de dimanche fut pour les onze membres qui la composent une occasion de se présenter aux personnalités invitées et aux fidèles qui étaient venus très nombreux.

Dans sa préparation même la journée de dimanche avait quelque chose d'exceptionnel. Depuis samedi, il régnait une animation peu habituelle autour de l'église. Des arméniens d'âge, de condition, d'origine différentes réunis dans un même enthousiasme préparaient l'église et la salle.

Et cela allait à l'encontre d'une constatation courante qui veut que le sens de la fête se soit perdu de nos jours...

La messe de dimanche était émouvante dans sa simplicité. Les enfants, les adolescents et les adultes agenouillés sur l'autel semblaient pénétrés de l'importance de leurs nouvelles charges. Suivant les rites séculaires, les diacres reçurent l'Ouragh les élevant au cinquième grade de la hiérarchie des servants.

Les enfants qui allaient désormais avoir officiellement le droit de tenir les livres sacrés, de nettoyer l'église et d'en ouvrir les portes reçurent les attributs symbolisant leurs nouvelles fonctions à savoir un psautier, un balai et une clé.

Ces rituels ne sont pas dépourvus de sens. Ils montrent que rien n'est laissé au hasard dans la vie religieuse des arméniens. Ainsi chaque pierre, chaque fresque, chaque livre d'une église étaient (et sont encore) dûment consacrés. De même celui qui balaiera les lieux du Culte considérera sa modeste charge comme un privilège...

Ces cérémonies que notre église continue de perpétuer sont autant de témoignages du profond esprit religieux qui animait nos frères. A Issy ce dimanche l'église était pleine et les voix des chanteurs de la chorale Ani faisaient une fois de plus retentir les hymnes de notre liturgie qui étonnèrent les invités français conquis par leur profonde beauté.

Le ruban traditionnel, placé devant la porte de la Salle Culturelle, fut coupé en présence de nombreuses personnalités (Premier Secrétaire de l'Ambassade Soviétique à Paris, Maires d'Issy et de Clamart, Conseiller Général des Hauts de Seine notamment).

Chacun se rendit ensuite dans la Salle qui fut inaugurée dans les règles de l'art par les discours et le champagne d'usage. Le premier

des orateurs, Haïr Norvan Vartabed Zakarian (prêtre de l'église d'Issy) remercia tous ceux qui par leurs dons ou leur travail, généreux avaient contribué à l'élaboration de l'église et du Centre Culturel. Il formula des souhaits pour que la nouvelle éphorie entreprenne désormais la construction de l'Edifice Spirituel nécessaire à la communauté.

Nourhan Fringhian rappela que le rôle national qu'il avait été amené à jouer auprès des arméniens et sa générosité à l'égard de la communauté d'Issy s'expliquaient par son histoire personnelle : c'est en effet là que l'on trouve avec ses trois usines l'origine de sa présence industrielle en France. L'assistance fut aussi impressionnée par le récit de son attitude courageuse lors de l'occupation allemande.

Le Président de l'éphorie, Sarkis Bédouian insista sur l'importance de la culture et de la civilisation arménienne dans le monde depuis les grandes réalisations du Royaume d'Ourartou jusqu'aux œuvres inoubliables des écrivains et poètes Raffi, Varoujan ou Tcharentz, en passant par la conversion du Roi Drtat 1 qui fit de son peuple la première nation chrétienne au monde, ou par l'œuvre géniale du grand mystique Grégoire de Narek.

Mgr Sérobé Manoukian, Archevêque délégué pour l'Europe du Catholicoscat de tous les arméniens bénit la Salle et l'assistance. Puis il souligna l'importance de la langue et de la culture arméniennes, encourageant par avance toutes les futures réalisations que cette communauté si florissante entreprendrait pour les sauvegarder.

Les arméniens disséminés dans la Diaspora se doivent aujourd'hui d'unir leurs efforts et de s'organiser de façon à rendre possible l'avènement de nouveaux âges d'Or pour notre histoire. C'est pourquoi la salle culturelle de l'église d'Issy sera destinée en priorité à la jeunesse afin que celle-ci réapprenne à vivre collectivement son arménité.

Dans ce but l'éphorie a créé un certain nombre de commissions dont l'une chargée de résoudre les problèmes d'ordre religieux, a décidé d'organiser des cours de catéchisme, qui seront donnés aux enfants le dimanche matin.

Une autre commission se chargera de l'animation culturelle de la Salle N. Fringhian où se dérouleront toutes sortes d'activités, débats, conférences, cours de langue et de civilisation, répétitions de danses de théâtre etc...

Une commission chargée d'étudier les problèmes d'éducation se penchera sur toutes les possibilités à envisager dans ce domaine (vaste et vital, ô combien)

Souhaitons que tous les vœux exprimés ce jour là puissent se réaliser au plus vite.

Car si notre église veut continuer à tenir le rôle privilégié qu'elle a été amenée à jouer tout au long de notre histoire, elle ne peut plus désormais se contenter de la seule préservation de quelques rites et de la traditionnelle messe dominicale.

Et parce que la fête de dimanche était porteuse d'espoirs, c'est avec un plaisir réel que chacun a levé son verre à la réussite de tous les projets de cette équipe dynamique.



## 58e ANNIVERSAIRE DE LA R.S.S. D'ARMENIE

Sous le thème «Fête de l'Arménie», le Dimanche 10 décembre 1978 a été célébré au Palais des Congrès à Marseille, le 58ème anniversaire de la R.S.S. d'Arménie.

Devant les personnalités officielles et une assistance nombreuse, le programme de la matinée était présenté par une charmante personne, jeune et dynamique, qui sut attirer l'attention du public l'engageant à participer pleinement à cette fête.

En première partie, après les hymnes français, de l'URSS et de la RSS d'Arménie, la parole était donnée à Monsieur Chaverdian, Consul Général de l'URSS à Marseille dont le discours est donné ci-après ; et Monsieur J.P. Mahé, professeur d'arménien à Paris, dans un arménien parfait (qui donne chaud au

cœur à l'entendre) nous exposa avec clarté ses impressions sur un séjour en Arménie où il put apprécier l'hospitalité et les grandes traditions de notre peuple qui assure le progrès dans tous les domaines de l'art, des sciences, de l'agriculture, de l'industrie, etc... La partie artistique était assurée par le groupe Sassoun de la JAF dont l'éloge n'est plus à faire. Le duo Vicken et Harout avec ses compositions a donné à la salle l'ambiance folklorique.

En deuxième partie, le film Naabed (voir n° 40) a enthousiasmé le public. En langue arménienne, sous-titres français, ce film mérite une mention internationale tant par la qualité de la mise en scène, du jeu des acteurs, de l'image et du montage. Le cinéma arménien n'est pas en retard, il a même une avance. Les «Oscars» ne sont pas inaccessibles.

Monsieur le Président,  
Mesdames, Messieurs,  
Chers Amis et Camarades,  
J'ai le grand plaisir de saluer de cette tribune les représentants des organisations patriotiques arméniennes de Marseille, réunis ici, pour célébrer la date historique -le 58ème anniversaire de l'Arménie Soviétique.

Pour l'Arménie l'année passée a été riche d'événements importants. Je voudrais particulièrement mentionner l'adoption de sa nouvelle constitution et la célébration du 150ème anniversaire de l'entrée de l'Arménie au sein de la Russie.

Lors de son séjour à Erévan le Secrétaire Général du Comité Central du Parti Communiste de l'Union Soviétique, le Président du Présidium du Soviet Suprême de l'URSS L.I. Brejnev avait dit : «Le chemin parcouru par le peuple arménien vers la libération sociale et nationale n'était pas du tout facile. Le peuple arménien qui a créé dans la plus haute antiquité des œuvres magnifiques de la culture, a été obligé au cours des siècles de protéger à mains armées les fruits de son travail et son droit à l'existence. Après chaque invasion des conquérants étrangers il relevait des ruines les villes et les villages détruits, les monuments de la culture d'une valeur inestimable. Il poursuivait sa marche en avant ayant une foi profonde dans son avenir»

Messieurs, l'entrée de l'Arménie au sein de la Russie était un événement d'une grande importance historique dans les destinées du peuple arménien. Le peuple arménien a été sauvé de la menace d'extermination complète. Un foyer de rassemblement et de consolidation nationale a été créé. Cet événement a déterminé le déroulement ultérieur et progressif du développement politique, social, économique et culturel du peuple arménien, ce qui a abouti après la Grande Révolution Socialiste d'Octobre à sa véritable renaissance sociale et nationale.

Le 29 Novembre 1920 -date de l'instauration du pouvoir soviétique en Arménie- restera pour toujours dans l'histoire du peuple arménien. Depuis, aucun envahisseur n'a pu mettre son pied sur la terre de l'Arménie et le nombre de sa population a plus que quadruplé ayant atteint le 27 Novembre dernier le cap des 3 millions. Dans un délai historique très bref l'Arménie dans le cadre de l'Etat Soviétique

multinational avec l'aide fraternelle des autres républiques a créé une industrie puissante et une agriculture hautement développées. Elle est devenue une république où la science et la culture ont atteint un niveau très élevé.

Comment ne pas exprimer notre fierté du fait que l'Arménie qui auparavant importait tous les produits industriels, même les clous produit maintenant 5 fois plus d'électricité que toute la Russie d'avant Octobre. Aujourd'hui la production des 7 heures de travail en Arménie est équivalente à la production de toute l'année 1913.

Vous savez bien que l'Arménie est un pays ayant une culture ancienne, riche et original.

Nous admirons les œuvres de l'architecture, de la littérature et de l'art, nous honorons les noms des savants et des poètes de génie que l'Arménie a donné au monde. Mais vers 1920 le peuple arménien était dans sa majorité écrasante analphabète (1). Il était pratiquement séparé de son ancienne culture.

Actuellement chaque troisième habitant de l'Arménie fait des études. Dans l'économie nationale travaillent plus de 130 mille spécialistes diplômés. Les problèmes les plus brûlants de la science et de la technique sont étudiés dans une centaine d'instituts de recherche scientifique.

Et Erévan? Une petite bourgade de trente mille habitants en 1913, Erévan d'aujourd'hui avec sa population millionnaire est devenue une des plus belles villes de notre pays. Je garde encore le souvenir de cette ville des années trente. Si on m'avait dit alors qu'il y aurait le métro, je ne l'aurais jamais cru.

A présent le métro d'Erévan est un grand chantier où à côté des arméniens travaillent des spécialistes russes, ukrainiens, géorgiens, azerbaïdjanais, des représentants d'autres peuples faisant partie de notre état multinational.

Dans ma brève allocution il ne m'est pas possible, même sans entrer dans les détails, de vous parler des succès grandioses du développement économique et culturel de la république et de son

(1) Cette phrase revient très souvent dans les discours officiels. Dans le contexte de la vérité historique elle nous paraît exagérée. L'enseignement de la langue arménienne était programmé avant 1920. Le peuple arménien a de tout temps attaché une grande importance à l'enseignement de la langue. Dans tous les villages, à quelques exceptions près, il y avait une église et son école.

avenir. Je voudrais tout simplement vous dire que si auparavant en Arménie on hésitait à construire une maison et à cultiver un champ parce qu'on craignait les lendemains, aujourd'hui nous construisons pour toujours et nos plans visent le 21e siècle.

Je suppose que vous suivez la politique étrangère de l'URSS qui est axée sur les problèmes de la paix, de la détente, de la coexistence pacifique, du désarmement et de la coopération mutuellement avantageuse entre les états aux régimes sociaux différents. Mais je tiens à souligner une fois de plus combien nous sommes attachés au développement de la coopération et de l'amitié entre l'URSS et la France.

L'expérience historique a déjà montré d'une façon suffisamment convaincante que la coopération entre l'URSS et la France est un élément très important de la sécurité en Europe et dans le monde. Cette expérience nous incite à déployer de nouveaux efforts pour créer un climat de confiance et d'entente entre nos deux pays.

Au cours des douze dernières années depuis les entretiens entre les dirigeants soviétiques et le Général de Gaulle en Juin 1966 à Moscou la coopération entre l'URSS et la France a fait de grands pas en avant. Ce qui est le plus remarquable c'est que les questions de la détente ont été placées au centre du dialogue franco-soviétique.

Les contacts personnels entre les dirigeants soviétiques et français ont donné une puissante impulsion au rapprochement de nos pays.

Lors de la dernière rencontre entre le Secrétaire Général du Comité Central du Parti Communiste de l'Union Soviétique, Président du Présidium du Soviet Suprême de l'URSS L.I. Brejnev et le Président de la France Valéry Giscard d'Estaing en 1977 une déclaration conjointe générale et deux déclarations sur la détente et sur la non-prolifération des armes nucléaires ont été signées.

Aujourd'hui dans le cadre du développement actuel des rapports internationaux la ligne continue et solide des relations soviéto-française se dessine avec une netteté particulière. Le caractère préférentiel de ces relations qui est devenu une tradition est un avoir précieux des peuples amicaux de nos deux pays. Dans ce contexte la dernière visite du membre du Bureau Politique du Comité Central du Parti Communiste de l'Union Soviétique, ministre des Affaires Etrangères de l'URSS Monsieur A.A. Gromyko en France a été très constructive. Un des buts principaux de ses conversations était de préparer une nouvelle rencontre entre les dirigeants des deux pays qui aura lieu lors de la prochaine visite du Président de la France Valéry Giscard d'Estaing en Union Soviétique en 1979.

Je voudrais exprimer le vœu que les représentants de la grande colonie arménienne de Marseille réunis dans cette salle, ne ménagent pas leurs efforts pour servir les hauts objectifs que sont le renforcement de l'amitié et de la coopération entre l'Union Soviétique et la France.

Vive la République Soviétique Socialiste d'Arménie,  
Vive l'amitié soviéto-française,  
Vive la paix !

**Les arméniens de la Diaspora heureuse des progrès réalisés en RSS d'Arménie, souhaieraient entendre dans les discours officiels, une référence à l'Arménie de 1918 à 1920 qui, bien ou mal, a existé en tant que République indépendante.**





*Listes  
de  
Mariage*

**LISTES DE NAISSANCE**

**Un chèque cadeau de 5% du  
montant total des achats de la  
liste sera offert aux Jeunes Mariés  
(valeur en marchandise)**

**ainsi qu'une carte de fidélité leur  
permettant de bénéficier d'un  
escompte sur leurs achats au  
MAGASIN GENERAL pendant  
un an**

**Nos hôtesse  
sont à votre disposition au 2<sup>e</sup> étage  
Tél. (91) 33.92.75**

**fermé le lundi**

**magasin general**  
rue saint ferréol marseille



# Meubles Ghazarian

*Salon Régence Louis XV*



4000<sup>m<sup>2</sup></sup> de mobiliers présentés en ambiance

Visitez  
une des plus belles  
expositions de France

Z.I. Vitrolles tel. (42) 89.27.47 (OUVERT LE DIMANCHE APRES-MIDI) Fonds A.R.A.M